

Oiseaux des Corbières



Oiseaux des Corbières



LPO Aude



Siège social :

Maison Saint-Louis
Route de Toumebelle
11430 GRUISSAN

Bureaux :

Ancienne gare de Gruissan-Toumebelle
Ecluse de Mandirac
11100 NARBONNE

Tél/ Fax : 04 68 49 12 12

Courriel : aude@lpo.fr

Site web :

<http://aude.lpo.fr/life-consvicor/accueil.htm>



Dans un département, l'Aude, où, du littoral aux premiers contreforts des Pyrénées, plus de 300 espèces d'oiseaux sont observables, le massif des Corbières constitue un ensemble bioclimatique et paysager remarquable.

Longtemps trop discret, presque timide, le massif des Corbières a pu laisser croire qu'il était oublié. La richesse de ce petit bout de France ensoleillé a heureusement été redécouverte. Son patrimoine culturel et naturel ne cesse désormais de susciter un légitime intérêt, et de plus en plus nombreux sont ceux qui viennent y goûter une authenticité qui repose sur l'harmonieuse conjugaison d'un climat, de paysages singuliers et d'une étonnante biodiversité.

Le présent document voudrait procurer à ses lecteurs le plaisir d'accompagner la LPO Aude dans la découverte d'une avifaune singulièrement attachante sur laquelle elle ne cesse de travailler.

ISBN 978-2-9535606-1-9



Livret réalisé par la LPO Aude et ses partenaires dans le cadre du LIFE Nature «CONSAVICOR» 2005-2009 N°05/NAT/F000139



Oiseaux des Corbières



Oiseaux des Corbières



Sommaire



Mot du Président	15
Le Life CONSAVICOR	15
Les Corbières	15

Oiseaux des milieux rupestres	15
Oiseaux des garrigues méditerranéennes	27
Oiseaux des vignobles traditionnels	43
Oiseaux nécrophages	55
Oiseaux des milieux bocagers	65
Oiseaux des cours d'eau	73
Oiseaux migrateurs	79

Lexique	88
Les partenaires financiers	91
Les partenaires techniques	92
La LPO Aude	93
Liste à cocher	94
Index	96

Carte	100
--------------------	------------



Jason ou Pacha à deux queues

Véritable réservoir de biodiversité, le massif des Corbières offre une grande mosaïque de milieux où les plaines viticoles et les garrigues s'imbriquent harmonieusement dans des massifs aux parois altières.

Ces richesses naturelles sont étroitement liées aux activités traditionnelles. Néanmoins, la vie agricole de ces territoires a bien évolué au cours de ces dernières années. L'utilisation de la terre s'est vue considérablement réduite, laissant la végétation arbustive et arborée se développer au détriment des pelouses méditerranéennes. Ces milieux "ouverts" ont ainsi été très largement fragilisés, entraînant dans leur régression nombre d'espèces qui les habitent.

Il est par conséquent devenu impératif d'engager des réflexions sur les mutations et l'avenir de ce territoire pour enrayer cette trop rapide érosion de la biodiversité.

Ignorer ces problématiques et ne pas considérer rapidement l'avenir de ces richesses naturelles entraînerait à très court terme une menace pour la conservation d'oiseaux de haute valeur patrimoniale.

Ce guide réalisé dans le cadre du programme LIFE-Nature "Conservation de l'Avifaune patrimoniale des Corbières Orientales" a pour objectif de faire connaître le potentiel ornithologique remarquable du massif des Corbières et de pallier sa méconnaissance en présentant les espèces emblématiques.

Thierry Rutkowski

Président de la LPO Aude

Corbières

● **Un territoire exceptionnel**

Le massif des Corbières, plus connu pour son terroir et ses châteaux, offre au visiteur un relief tourmenté : alternance de dépressions, collines, plateaux et barres rocheuses. Il fait bon s'y promener à la découverte de la nature méditerranéenne entre vignes, oliviers, pelouses sèches et garrigues aromatiques.

● **Un environnement préservé**

Ces paysages sont en majorité d'origine anthropique* du fait d'un façonnage ancestral à des fins culturelles et pastorales. Alliés à une richesse géomorphologique* exceptionnelle, ils ont permis le développement d'une faune et d'une flore singulières. C'est ainsi que ce massif appartient aux "points chauds" de biodiversité* en Europe.

● **Une avifaune emblématique**

Les oiseaux sont les premiers représentants de cette richesse naturelle. Ainsi, il n'est pas rare de pouvoir apprécier le vol d'un Aigle royal, d'écouter le chant crépusculaire du Grand-duc d'Europe, de se laisser charmer par les phrases mélodieuses d'une Alouette lulu ou d'un Bruant ortolan et de pouvoir admirer les prouesses aériennes du Guêpier d'Europe.

Néanmoins, ce patrimoine reste encore méconnu de nombreuses personnes. Ce guide de l'avifaune vient donc apporter des éléments d'information sur certaines espèces qu'il est possible d'observer dans le massif des Corbières.

Aide à la lecture **des présentations d'espèces d'oiseaux**

Pour chacune des principales espèces d'oiseaux illustrées dans ce guide, sont indiqués : le nom français suivi en dessous du nom d'espèce en latin et, à côté de sa photographie, une traduction du nom en occitan suivi du catalan.



Espèce citée en annexe I de la Directive "Oiseaux".

Les * renvoient à une définition du lexique (p 88).



NATURA 2000 : le réseau écologique européen

Afin d'enrayer le déclin de la biodiversité, l'Europe a créé un réseau écologique communautaire dénommé : réseau Natura 2000.

Ce réseau est constitué de Zones de Protection Spéciale (ZPS) désignées au titre de la Directive "Oiseaux"* (79/409/CEE) relative à la conservation des oiseaux sauvages et de Zones Spéciales de Conservation (ZSC) désignées au titre de la Directive "Habitats"* (92/43/CEE) relative à la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages.

Le réseau NATURA 2000 rassemble donc des sites naturels représentatifs de la diversité écologique de l'Europe entière.

Chaque état européen s'engage sur ces sites à assurer le maintien voire la restauration des milieux et des espèces les plus fragiles tout en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et régionales du territoire.

Sur le massif des Corbières, 4 ZPS ont été délimitées :

- ZPS N° FR9110111 "Basses Corbières" ;
- ZPS N° FR9112008 "Corbières orientales" ;
- ZPS N° FR9112027 "Corbières occidentales" ;
- ZPS N° FR9112028 "Hautes Corbières".

LIFE : Qu'es aquò ?



La sauvegarde du patrimoine naturel est un enjeu fort de l'Europe. Afin de répondre à ce défi, elle a mis en place un outil financier dénommé LIFE (L'Instrument Financier pour l'Environnement).

LIFE est donc un programme de financement européen dont l'objectif est de soutenir le développement et la mise en œuvre de la politique européenne relative à l'environnement. Il est le seul instrument consacré à sa protection et comprend trois volets dont le LIFE Nature qui finance des actions de conservation de la nature dans le cadre de la mise en œuvre des Directives européennes "Oiseaux" et "Habitats".

Europe

LIFE-Nature



"Conservation de l'Avifaune patrimoniale des Corbières Orientales" (CONSAVICOR)



Troupeau de Rouges du Roussillon

© M. Bourgeois

Fort du constat de la régression d'espèces d'oiseaux citées en Annexe I* de la Directive "Oiseaux" sur le massif des Corbières, la Commission Européenne a validé, pour une durée de cinq ans (2005-2009), la mise en œuvre du programme LIFE-Nature "Conservation de l'Avifaune patrimoniale des Corbières Orientales" dit LIFE "CONSAVICOR" afin d'engager des actions de conservation.

Le programme LIFE CONSAVICOR vise globalement la conservation de 13 espèces d'oiseaux ayant un statut de conservation défavorable au niveau européen tout en répondant aux objectifs des DOCOB* des sites Natura 2000 concernés. Les résultats attendus sont :

- restaurer 150 ha de pelouses sèches par brûlage dirigé ou girobroyage ;
- acquérir un troupeau ovin de 100 têtes (Rouge du Roussillon) ;
- conforter les espèces proies des grands rapaces ;
- neutraliser les lignes électriques les plus dangereuses pour l'avifaune ;
- améliorer les connaissances ornithologiques ;
- limiter les dérangements humains ;
- sensibiliser la population locale et le grand public à la conservation de leur patrimoine naturel.

La LPO Aude, bénéficiaire du programme s'appuie sur le partenariat technique de quatre structures afin de répondre pleinement aux objectifs de conservation validés par la Commission Européenne. Ce programme reçoit également le soutien financier de la Région Languedoc-Roussillon, la Direction Régionale de l'Environnement du Languedoc-Roussillon (DIREN-LR), le Conseil Général de l'Aude et le Conseil Général des Pyrénées-Orientales.



Perdrix rouge

© J. Cadea



© M. Bourgeois

Château de Peyrepertuse

Corbières

*un riche patrimoine
culturel et naturel*



Village de Cases de Pène

© M. Bourgeois

Les Corbières - une terre ancienne où sommeille
une vitalité qu'on pourrait croire éteinte - ne
demandent qu'à être réveillées.

Parcourir les Corbières, s'insinuer dans le réseau
des sentiers que jalonnent les capitelles, c'est
découvrir le riche passé d'un pays où la vaillance
des hommes a appris, au long des siècles et par
un pacte millénaire, à vivre avec une nature
exceptionnelle, à la richesse, comprise, aimée et
cultivée par les générations.



© F. Giot



© F. Morlon



© M. Bourgeois

Géologie et pédologie

Si deux grandes orogénèses* : Hercynienne (-300 millions d'années) et Pyrénéo-alpine (-40 millions d'années) sont à l'origine de la structure géologique et géomorphologique des Corbières, la répartition des roches sur le site des "Corbières" est à l'image de l'histoire géologique de cette région : particulièrement mouvementée. En effet, des formations sédimentaires très anciennes, datant de l'ère primaire* côtoient des formations du tertiaire*. La nature des roches est également très diversifiée avec, hormis les différents calcaires, la présence de granit, de gneiss, de schistes et micaschistes, de marnes et d'alluvions en fond de vallées.

L'élément minéral est donc omniprésent avec de nombreux éboulis, falaises, lapiaz* et autres pavements calcaires.

Cette hétérogénéité de matériaux se retrouve aussi au niveau de la variété des sols dont la profondeur dépend principalement du relief et de l'activité humaine. Ainsi, alors que les secteurs d'accumulation (bas de versant, dépressions) sont constitués de sols rouges fersiallitiques* ou de sols bruns calcaires, les sols des versants et des sommets sont généralement peu profonds, voire inexistantes. En altitude, l'accumulation de matière organique est favorisée et les sols deviennent alors plus riches et de nombreux blocs rocheux émergent au milieu de l'arène* sur les versants.



Corbières

Relief et hydrographie

Les Corbières forment un vaste ensemble délimité au nord et à l'ouest par la vallée de l'Aude, au sud par la vallée de l'Agly et à l'est par les étangs littoraux et la Méditerranée. Ce massif s'étendant de 150 m d'altitude en limite de la Plaine du Roussillon culmine à 1 230 m au Pech de Bugarach. Il est constitué d'un ensemble de chaînons essentiellement calcaires, sans orientation générale. Le relief y est particulièrement tourmenté avec une succession de dépressions, de collines, de plateaux et de barres rocheuses.



Pech de Bugarach

© M. Bourgeois

Ce massif, doté d'une structure géologique complexe, s'accompagne de cours d'eau au potentiel érosif fort (voir la carte p 100).

L'Agly prend naissance au Pech de Bugarach dans l'Aude et s'écoule d'abord vers le sud-est en fragmentant les Corbières de gorges (gorges de Galamus). Il serpente ensuite vers le sud avant de longer à nouveau les Corbières à partir d'Estagel.

Le Verdoble prend sa source au nord de Cubières-sur-Cinoble et s'écoule vers l'est. Il oblique vers le sud entre Paziols et la Caune de l'Arago par les gorges du Gouleyrous pour arroser la plaine de Tautavel puis se jeter dans l'Agly.

L'Orbieu, prend naissance à Fourtou au sud-ouest des Corbières, s'écoule d'abord vers le nord-est et s'enfonce dans des gorges pour traverser le



Le Lauquet

© F. Morfon

massif de Mouthoumet, puis traverse la montagne d'Alaric. A Fabrezan, le cours d'eau quitte les Corbières pour la basse plaine de l'Aude et serpente jusqu'à rejoindre l'Aude.

Le Lauquet, né au pied du Milobre-de-Bouisse, s'écoule sud-nord pour rejoindre l'Aude à Couffoulens.

Enfin, la Berre, née au Col de Mairolles à Quintillan, traverse le relief des Corbières orientales avant de se jeter dans l'étang de Bages-Sigean.

Climat



De type méditerranéen, le climat* des Corbières est caractérisé par un ensoleillement important (2 600 heures d'insolation en moyenne par an), un vent fort soufflant plus de 140 jours par an pour une vitesse moyenne de 60 km/h (dominance des vents de secteur nord-ouest appelés Tramontane dans les Pyrénées-Orientales et Cers dans l'Aude), des précipitations annuelles souvent faibles et irrégulières et une sécheresse estivale. Toutefois, compte tenu des caractéristiques longitudinales (60 km d'est en ouest) et altitudinales (de 150 à 1 230 m d'altitude), quelques nuances climatologiques existent :

Sur la façade orientale et littorale, le climat est de type méditerranéen semi-aride. Ce dernier, partagé entre des hivers doux et des étés chauds, se caractérise par des précipitations annuelles faibles (inférieures à 600 mm/an) et irrégulières (90 j/an avec des épisodes de fortes pluies automnales) entraînant un fort déficit estival qui augmente les risques d'incendie.

Au centre du massif, le climat est de type méditerranéen subhumide. L'altitude engendre une augmentation pluviométrique en comparaison avec le climat précédent (précipitations pouvant atteindre 800 mm/an).



© J. Gamin

Avec pour limite les gorges de Galamus, la partie occidentale des Corbières est caractérisée par un climat de transition à dominante méditerranéenne humide avec des influences montagnardes. Sous l'action des entrées atlantiques et montagnardes de plus en plus marquées, les précipitations

s'accroissent au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'ouest et que l'on prend de l'altitude. Les pluies sont mieux réparties dans l'année (plus de 800 mm/an). Les températures annuelles diminuent tandis que le nombre de jours de gel augmente. Les amplitudes thermiques sont également plus marquées.



© M. Bourgeois

Corbières

Végétation

La répartition biogéographique de la végétation dépend en grande partie des caractéristiques climatiques et notamment du gradient* pluviométrique d'est en ouest. La végétation des Corbières, typique du climat méditerranéen, est caractérisée par l'ensemble des stades de la série* du Chêne vert, allant de la pelouse à Brachypode rameux au matorral* arboré à Chêne vert.

Cinq étages de végétation couvrent le massif des Corbières :



L'étage thermoméditerranéen couvre les secteurs méditerranéens les plus chauds. Il se caractérise par une forte aridité accentuée par des vents très fréquents. La végétation est constituée de pelouses et de garrigues pauvres et rases.



L'étage mésoméditerranéen s'étend jusqu'à une altitude de 200 à 400 m environ. Caractérisé par la présence de garrigues à genévriers et la prépondérance du Chêne vert, il rassemble des espèces thermophiles* telles que le Chêne kermès, le Genêt scorpion et le Ciste de Montpellier.



L'étage supraméditerranéen couvre le massif des Corbières à partir d'une altitude de 400 à 500 m et jusqu'à 600 à 700 m. Cet étage correspond aux séries de chênes caducifoliés*. Les espèces les plus thermophiles disparaissent laissant la place au Ciste à feuilles de lauriers, au Genêt à balais, au Genévrier commun et au Pin sylvestre.



L'étage sub-méditerranéen est marqué par la disparition des espèces méditerranéennes aux environs de 750 m d'altitude, par la dominance d'espèces atlantiques et la présence d'espèces montagnardes comme le Sapin, la Callune et le Genêt purgatif.



L'étage montagnard est quant à lui caractérisé par la présence du Hêtre au-dessus de 750 m d'altitude.

Paysages



Le paysage des Corbières porte les traces de l'action séculaire de l'Homme. Sur les reliefs, la forêt originelle exploitée dès l'antiquité pour le bois d'œuvre et de chauffe a laissé place pendant plusieurs siècles aux garrigues pâturées par d'innombrables troupeaux. Les murets de pierres sèches et les capitelles* sont les traces les plus visibles de cette présence ancienne du pastoralisme.



Moulin à vent
de Cucugnan

© M. Bourgeois

Les vallées cultivées accueillait céréales et oliviers auxquels étaient associés de nombreux moulins à vent. Sur les crêtes escarpées, les seigneurs installèrent oppidums* et châteaux, derniers refuges des Cathares au XIIIe siècle. Présente dès l'antiquité, la vigne a pris son essor en 1789 avec la suppression des

taxes royales sur la viticulture mais ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle qu'elle a pris une place prépondérante dans le paysage.

La rudesse de son climat ainsi que les activités humaines traditionnelles des Corbières ont façonné un paysage exceptionnel doté d'une biodiversité remarquable. Cependant, jadis omniprésent sur la zone comme en atteste le patrimoine lithique* (bergeries, murets de pierres sèches, capitelles...), le pastoralisme est devenu anecdotique. A l'heure actuelle, seuls quelques troupeaux sont encore présents.

De même, l'abandon du petit parcellaire viticole et de nombreuses cultures (céréales, oliviers, amandiers...) n'a pas été sans conséquence sur le milieu. En effet, le déclin des activités agricoles a favorisé l'embroussaillage des garrigues et le développement du Pin d'Alep ou du Chêne vert. Cette régression des milieux ouverts prive aujourd'hui de nombreuses espèces de leur habitat et/ou de leur source de nourriture. C'est pourquoi, hier encore abondantes, de nombreuses espèces patrimoniales sont aujourd'hui menacées par l'abandon des pratiques ancestrales.

Corbières

Biodiversité



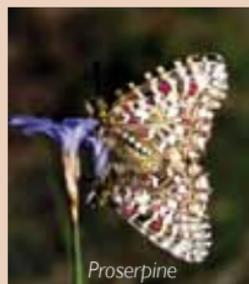
© F. Morlon

Ophrys bécasse

La chaleur et la sécheresse estivale, les pluies diluviennes d'automne et la tramontane omniprésente semblent bien inhospitalières pour la vie sauvage. Pourtant, une faune et une flore particulièrement diversifiées, du fait de la variété des milieux, des faciès de végétation et des expositions, ont su s'adapter à ces conditions extrêmes.

Les Corbières sont en effet extrêmement riches sur le plan floristique et abritent de nombreuses espèces rares et souvent endémiques* parmi lesquelles la Campanule à belles fleurs aussi appelée Campanule des Corbières, la Petite Linaire, l'Oeillet à tige courte, l'Astragale de Montpellier. De nombreuses espèces d'orchidées telles l'Orchis morio, l'Ophrys jaune, l'Ophrys bécasse, la Barlia robertiana, l'Ophrys catalaunica sont également présentes.

Des insectes (Proserpine, Machaon, Grand Capricorne...) aux mammifères (Chat Sauvage, Genette, Loutre, Isard...) en passant par les reptiles (Lézard ocellé, Psammodrome algire, Tarente de Maurétanie...), les amphibiens (Pélobate cultripède, Pélodyte ponctué, Rainette méridionale...) et même l'ichtyofaune* (Barbeau méridional), les Corbières regorgent d'une grande diversité animale.



© P. Escudé

Proserpine

De plus, l'abondance de grottes et avens* présents sur ce massif calcaire accueillent de nombreux Chiroptères parmi lesquels le Minioptère de Schreibers, le Grand Murin, le Petit Murin, le Vespertilion de Capaccini ou le Grand Rhinolophe.

Les oiseaux restent néanmoins les premiers représentants de ces richesses naturelles. Parmi les plus patrimoniaux, nous pouvons citer l'Aigle de Bonelli, le Vautour percnoptère mais également le Cochevis de Thékla et le Traquet oreillard.

Essaim de Petis Murins

© R. Roos





© M. Bourgeois

Jonquières

oiseaux *des milieux rupestres*



Serre de Vingrau

© M. Bourgeois

On ne voit souvent des Corbières que ces escarpements de "craie" étincelante écrasés de soleil. On les croit ruines éteintes, silencieuses à jamais, ces falaises, habitées seulement de bestioles longtemps dites insignifiantes, voire nuisibles ; et voilà qu'à scruter patiemment ces escarpements sauvages, nous enchante le spectacle des oiseaux, notamment des rapaces qui savent si bien tirer profit des courants d'air chaud pour aller se perdre dans un ciel au bleu infini.



© F. Griot



© F. Morlon



© F. Morlon

Les milieux rupestres

Le massif des Corbières s'étend de 150 mètres d'altitude, à l'est, pour culminer à 1 230 mètres (Pech de Bugarach), à l'ouest. Sur toute sa longueur, le relief des Corbières est particulièrement tourmenté avec la présence de nombreux affleurements rocheux à dominante calcaire. Cet aspect est accentué par la présence de gorges profondes entaillant le massif (gorges de Galamus, gorges de Gouleyrous...).

Ces falaises sont une aubaine pour de nombreux oiseaux et notamment les rapaces comme les emblématiques Aigle de Bonelli, Aigle royal et Faucon pèlerin. Elles constituent des milieux indispensables pour ces espèces. En effet, de nombreux oiseaux nichent en falaise afin de se prémunir d'éventuelles attaques de prédateurs terrestres et assurer leur quiétude lors de la nidification.

De plus, des insectes et autres reptiles viennent trouver refuge sur les pentes ensoleillées des milieux rupestres, constituant le garde-manger de certains passereaux comme les monticoles de roche et bleu ou de rapaces comme le Circaète Jean-le-Blanc.

La falaise constitue donc un élément minéral indispensable à la diversité biologique du massif des Corbières.

Roc du Courbas vu depuis Quéribus



Aigle de Bonelli

Aquila fasciata



Aquila caelbarraet / Aquila caelbarraetia

© D. Lacaze



Sites possibles d'observation :

22 36 42

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Aigle de taille moyenne (envergure : 145-165 cm), l'adulte se reconnaît aisément à la couleur de son plumage dont le dessous est caractérisé par un contraste entre le corps blanchâtre et les ailes sombres. Le dessus du plumage est gris foncé avec un "dossard" blanchâtre de grandeur variable entre les épaules. Les juvéniles sont quant à eux de couleur roussâtre, ne faisant pas apparaître de contraste marqué. Le plumage adulte est acquis généralement au bout de 5 années.

Distribution

L'Aigle de Bonelli est réparti de façon irrégulière du sud de l'Europe au sud de l'Afrique, jusqu'en Chine.

En Europe, l'espèce peut être considérée comme strictement méditerranéenne du fait de sa présence dans presque tous les pays du pourtour méditerranéen, avec une distribution souvent très morcelée.

La population européenne de l'espèce est estimée entre 900 et 1 100 couples. L'Espagne, avec près de 700 couples, est le pays européen présentant le plus gros effectif nicheur de l'espèce. Néanmoins, la tendance démographique est à la baisse sur l'ensemble du territoire européen. L'Aigle de Bonelli est l'un des rapaces les plus menacés sur le territoire français. Seule une trentaine de couples persiste sur le pourtour méditerranéen français s'étendant des Pyrénées-Orientales au sud, au département du Var à l'est et jusqu'à l'Ardèche au nord. En effet, son aire de répartition, limitée au bassin méditerranéen, s'est fortement réduite depuis les cinquante dernières années.

Ecologie

L'Aigle de Bonelli affectionne particulièrement les milieux méditerranéens où les falaises calcaires alterent avec les garrigues et les zones cultivées. Espèce rupicole*, l'Aigle de Bonelli préfère néanmoins chasser en garrigue ouverte mais également en zone cultivée où l'accessibilité des proies est plus aisée.

Son spectre alimentaire est large et varié mais se restreint souvent à des proies de taille moyenne. La composition du régime alimentaire est fonction des densités des espèces proies sur le territoire des couples, d'où de grandes disparités locales. Ainsi, les lapins, perdrix mais aussi écureuils ou gros reptiles (Lézard ocellé) entrent directement dans le régime de l'Aigle de Bonelli. Véritable virtuose des airs, il n'hésite pas à chasser en vol en s'attaquant aux corvidés, palombes, goélands et autres oiseaux migrateurs comme la Bondrée apivore lors des pics de migration.

Les premières parades de l'espèce peuvent être observées dès la mi-octobre. Ces festons* sont les prémices de la saison de reproduction qui débute au mois de décembre. La ponte a lieu entre les mois de février et de mars. Les aiglons quittent le nid entre la fin du mois de mai et le début du mois de juillet.

Les adultes sont strictement sédentaires, contrairement aux jeunes qui quittent le site reproduction dès l'automne pour mener une vie erratique* pendant 3 à 4 années.

Les dérangements en période de reproduction, l'électrocution sur les pylônes électriques et la perte d'habitats de chasse sont des menaces importantes pour l'espèce. De plus, le tir représente encore aujourd'hui une réelle menace pour cet aigle.



Baguage d'un aiglon

© M. Bourgeois



Jeune Aigle de Bonelli

© R. Riols

L'Aigle de Bonelli dans les Corbières

Le massif des Corbières est particulièrement favorable à l'Aigle de Bonelli. En effet, l'alternance de falaises calcaires, de garrigues à divers stades évolutifs et de parcelles cultivées constitue une mosaïque paysagère typique des Corbières. Néanmoins, seuls deux couples (un dans l'Aude et un dans les Pyrénées Orientales) arrivent à se maintenir sur le massif.

Ces couples sont d'une importance écologique vitale à la conservation de l'espèce sur le territoire français. Ils permettent en effet de maintenir un continuum écologique* entre la population espagnole et la population française.

Les menaces pesant sur l'espèce sont importantes sur le massif des Corbières. L'augmentation de la fréquentation humaine en garrigue, notamment à proximité des aires de reproduction, peut avoir un impact fort pour l'espèce. L'anthropisation des milieux naturels est également en constante évolution et peut, à terme, perturber l'espèce. C'est ainsi que des actions de sensibilisation doivent être menées dans le massif des Corbières afin d'informer les acteurs locaux de la présence d'un oiseau rare et menacé à l'échelle européenne. La raréfaction et/ou l'inaccessibilité des espèces proies constituent aussi des facteurs préjudiciables à l'espèce. Aussi, les gestionnaires du territoire, dont les acteurs cynégétiques*, oeuvrent avec la LPO à maintenir les habitats ouverts et à conforter ces espèces proies en créant et en entretenant des cultures faunistiques*.

Lien utile :

<http://www.aigledebonelli.org>

Femelle adulte d'Aigle de Bonelli



Aigle royal

Aquila chrysaetos

Aigle d'auron / Aquila daurada



© V. Decordé / Photovigil.com

Sites possibles d'observation :

15 18 22 27

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Aigle de grande taille (envergure : 200-220 cm), l'adulte se reconnaît aisément à la couleur de son plumage uniformément marron entre le dessous et le dessus du corps et des reflets dorés sur la nuque et la tête. Les juvéniles se distinguent par la présence de zones blanches au niveau de la queue et des ailes. Le plumage adulte est atteint à l'âge de 5 ans et plus.

L'Aigle royal est l'emblème des rapaces diurnes. Ses serres* puissantes lui permettent à la fois de se percher et de chasser des proies qu'il dépèce de son fort bec crochu. Son envergure fait de lui l'un des plus grands rapaces du monde.

Distribution

L'Aigle royal est réparti de façon sporadique sur tout l'hémisphère Nord mais est absent de l'hémisphère Sud.

En Europe, il est présent sur l'ensemble du territoire. Les dernières tendances démographiques de l'espèce semblent confirmer une stabilité des effectifs compris entre 8 500 et 11 000 couples. Néanmoins, l'Aigle royal s'est vue acculée en France aux massifs montagneux suite à de nombreuses persécutions. Sa répartition géographique s'étend ainsi des Pyrénées aux Alpes en passant par le Massif Central, au massif du Jura et en Corse. La population française se situe entre 420 et 440 couples.

Ecologie

L'Aigle royal se rencontre plus facilement en milieu montagnard. Son régime alimentaire se compose essentiellement de proies terrestres contrairement à l'Aigle de Bonelli : lièvres, lapins, marmottes, et de charognes surtout en hiver.

Les premières parades nuptiales débutent au mois de décembre et durent jusqu'au mois de mars. L'envol des premiers jeunes a lieu dès la mi-juillet et ils seront nourris par les adultes jusqu'en septembre.

L'Aigle royal dans les Corbières

La singularité des couples d'aigles royaux des Corbières vient de l'altitude des sites de nidification. En effet, l'élévation moyenne des aires est de 400 mètres avec un minimum de 100 mètres (altitude la plus basse de France).

Le massif des Corbières est très attractif pour l'Aigle royal. Les milieux ouverts, propices aux espèces proies, sont les milieux de prédilection de l'espèce en quête alimentaire. Néanmoins, la fermeture des milieux constatée suite à la déprise des activités agricoles traditionnelles est très préjudiciable à l'espèce. Ces menaces se ressentent sur la productivité* des couples des Basses Corbières qui peut présenter des fluctuations marquées selon les années. Au même titre que l'Aigle de Bonelli, la raréfaction des espèces proies pèse sur la productivité des couples d'Aigle royal du massif des Corbières. La création de cultures faunistiques et la gestion concertée des milieux ouverts sont mises en oeuvre afin de conforter ces espèces proies et des territoires de chasse favorables.

Aigle adulte transportant une branche destinée à recharger son aire



Faucon pèlerin

Falco peregrinus

Moisset pelegrim // Falco pelegiri



© C. Aussaguel

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Rapace de taille moyenne (envergure 89-100 cm), le Faucon pèlerin est néanmoins le plus grand faucon représenté sur le territoire français. Sa silhouette charpentée en vol, avec des ailes pointues et une queue courte, le caractérise. Les femelles sont généralement plus grandes que les mâles. Le dessus gris ardoisé et le dessous blanc finement barré de noir sont propres au plumage des adultes.

Distribution

Le Faucon pèlerin est bien représenté au niveau mondial car il colonise l'ensemble des continents, excepté l'Antarctique. Sa population européenne semble en légère augmentation depuis les dernières décennies et représente environ 20 000 couples. La France compte 1 200 à 1 500 couples de Faucon pèlerin.

Ecologie

La morphologie particulière du Faucon pèlerin en fait l'oiseau le plus rapide du monde pouvant atteindre des vitesses de plus de 300 km/h quand il fond sur ses proies. Généralement, il percute ses proies en projetant ses serres en avant après avoir effectué un long piqué* vertical. Aussi, les oiseaux de petites et moyennes tailles sont privilégiés dans son régime alimentaire.

Le Faucon pèlerin dans les Corbières

Le massif des Corbières est propice au Faucon pèlerin par l'abondance de vives rocheuses. Néanmoins, le Grand-duc d'Europe, omniprésent sur le massif, lui assure une farouche compétition pour les sites de nidification. Ainsi, seule une vingtaine de couples tente de se reproduire dans l'ouest des Corbières.

Grand-duc d'Europe



Bubo bubo



Dugès / Dure

© D. Vaurot

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Hibou de grande taille (le plus grand d'Europe), il se caractérise par deux grandes aigrettes*, un plumage de couleur brun roussâtre sur le dessus et blanc à jaune roussâtre ponctué de brun sur le dessous. Difficile à observer de jour, il se détecte plus aisément au crépuscule par son chant "hou-ôh" répété à intervalle plus ou moins régulier.

Distribution

La répartition du Grand-duc d'Europe s'étale sur une grande partie de l'Eurasie. La population européenne semble stable et est estimée à environ 25 000 couples. En France, le Grand-duc d'Europe fréquente toute la partie Sud-est du territoire national sauf la Corse. 1 500 couples semblent s'y reproduire avec des densités fortes dans les départements méditerranéens.

Ecologie

Rapace nocturne, sa taille et sa puissance en font l'archétype du super prédateur opportuniste, capable de chasser une grande variété de proies, allant du héron aux plus petits passereaux et du renard aux mulots. La reproduction occupe une majeure partie de l'année chez le Grand-duc d'Europe puisqu'elle peut débuter dès janvier et se terminer au mois de septembre voire octobre.

Le Grand-duc d'Europe dans les Corbières

La population de Grand-duc d'Europe dans les Corbières est remarquable par sa densité, parmi les plus élevées de France, notamment en partie maritime. En effet, le grand nombre de combes rocheuses difficiles d'accès pour l'homme, ainsi qu'une grande diversité de proies en font une région particulièrement propice à ce grand prédateur.

Crave à bec rouge

Pyrrhocorax pyrrhocorax

Gralia / Grallia de bec vermell



© A. Aubvard

Sites possibles d'observation :

2 8 18

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Corvidé de taille moyenne (envergure : 76-80 cm), le Crave à bec rouge possède un long bec arqué très caractéristique de couleur rouge chez l'adulte et jaune chez les jeunes. En vol, il peut être reconnu à ses ailes larges, à son vol souvent acrobatique et à son cri typique rauque et audible de loin : "Chmraaaa".

Distribution

L'aire de répartition de l'espèce, bien que très morcelée, est relativement vaste depuis l'ouest et le sud de l'Europe jusqu'en Asie méridionale. En France, la répartition du Crave se limite aux massifs montagneux et atteint 2 000 à 4 000 couples. La tendance de l'espèce est à la décroissance sur le territoire européen.

Ecologie

Le Crave à bec rouge est un oiseau rupestre qui cache son nid dans les anfractuosités d'une falaise ou d'une combe encaissée. Il est intimement lié au pastoralisme puisqu'il se nourrit principalement d'insectes coprophages* qui suivent les troupeaux.

Le Crave à bec rouge dans les Corbières

Le Crave à bec rouge devait être plus courant sur le massif des Corbières lorsque l'élevage y était omniprésent. Quelques couples subsistent aujourd'hui dans l'ouest du massif où des troupeaux se maintiennent. La préservation de l'espèce dans les Corbières passe donc par le redéploiement d'un pâturage extensif* sur le massif.

Monticole de roche & Monticole bleu

Monticola saxatilis / *Monticola solitarius*

© R. Riols / J. Viana



Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :

Monticole de roche	I	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Monticole bleu	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Description des espèces

Les monticoles se reconnaissent aisément à la coloration vive du plumage des mâles. Celui du Monticole de roche a le dessus bleu avec le bas du dos blanc tandis que le dessous est de couleur orangée. A l'exception de la queue courte et rousse, commune aux deux sexes, la femelle est plus neutre avec une coloration brunâtre densément barrée de sombre. Le mâle du Monticole bleu est entièrement bleu avec les ailes foncées contrairement à la femelle qui est brun moucheté de sombre.

Distribution

Le Monticole de roche se rencontre dans les massifs montagneux du sud de l'Europe à l'Himalaya. Le Monticole bleu se reproduit quant à lui en Afrique du Nord, dans le sud de l'Europe jusqu'en Turquie et dans le Caucase. Le Monticole de Roche semble en léger déclin sur le territoire européen contrairement au Monticole bleu qui est stable.

Ecologie

Les monticoles étaient autrefois appelés "merles" du fait de leur morphologie. Leur habitat et leur comportement étant bien distincts de ceux du Merle noir, ces deux espèces ont vu leur nom changer il y a une dizaine d'années. Le Monticole bleu affectionne particulièrement les versants les plus escarpés, tandis que le Monticole de roche occupe la crête voire le pied de la falaise, où les éboulis alternent avec une végétation rare et clairsemée. Les monticoles se nourrissent d'insectes et de baies.

Les monticoles dans les Corbières.

Le grand nombre d'escarpements rocheux fait du massif des Corbières un lieu de prédilection pour l'observation des monticoles. Néanmoins, du fait de leur habitat, ils peuvent facilement passer inaperçus. La principale menace pesant sur ces deux espèces vient de la fréquentation humaine.



Plat de Crouzal à Feuilla

© C. Sarrasin

oiseaux des garrigues méditerranéennes



Col du pré à Fitou

© F. Morlon

Pour beaucoup, les garrigues ne sont habitées que d'insectes, infatigables bavards de l'été.

Arpenter les garrigues, sans but, au gré des taches d'une végétation parfaitement adaptée, aller des murets qui entourent des amas de pierres muettes qui furent autrefois des bergeries, s'arrêter devant une capitelle, chef-d'oeuvre de l'émouvante patience des anciens, c'est, par exemple, épier la chasse appliquée de rapaces au vol studieux.

Là encore, l'adaptation au milieu est étonnante.



© F. Morlon



© F. Morlon



© F. Morlon

Les garrigues méditerranéennes

Du fait de ses influences méditerranéennes marquées, le massif des Corbières est caractérisé par la présence de nombreux milieux de garrigues à différents stades évolutifs. La garrigue constitue un milieu singulier réagissant à de nombreux facteurs. Ce milieu, en constante évolution, s'échelonne de la pelouse sèche à *Brachypode rameux* à la garrigue arborée à Chêne vert.

Les garrigues méditerranéennes, telles que nous les connaissons aujourd'hui, sont des formations d'origine anthropique, façonnées depuis le néolithique par la dent du bétail, l'aire de l'agriculteur et le feu du pasteur.



Rouge du Roussillon

© N. Borron

La garrigue est un milieu riche et singulier en termes de biodiversité. En effet, elle abrite de nombreuses espèces de plantes, d'insectes et d'oiseaux rares et menacés sur le territoire français et européen.



Pelouse à *Brachypode rameux* et *Aphyllanthe de Montpellier*

© F. Marlon

Les milieux de pelouse constitués de *Brachypode rameux* et d'*Aphyllanthe de Montpellier* hébergent ainsi des espèces comme le Cochevis de Thékla, le Traquet oreillard et le Pipit rousseline. Les garrigues basses à Romarin sont plus favorables aux cortèges des fauvettes telles que les Fauvettes pitchou et mélanocéphale. Les garrigues hautes à genévriers et à Buis sont très appréciées par la Fauvette orphée ou le Merle noir alors que les garrigues arborées à Chêne vert seront plus fréquentées par le Pinson des arbres et la Fauvette passerinette.

Un outil écologique : La Rouge du Roussillon

Issue de moutons d'Afrique du Nord dans les années 1930, la Rouge du Roussillon est une race rustique adaptée aux milieux secs et chauds des régions méditerranéennes.

Son élevage s'est développé uniquement dans les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées avec un cantonnement important entre Perpignan et Narbonne. De 10 000 têtes, dans les années 1970, le cheptel s'est réduit aujourd'hui à moins de 4 000 brebis réparties en 40 troupeaux seulement. Aussi, la Rouge du Roussillon est reconnue comme une race ovine en danger et bénéficie d'un programme de conservation.

C'est dans ce contexte que la LPO Aude s'est tournée vers la Rouge du Roussillon pour constituer son troupeau expérimental. Sa typicité et son histoire sont intimement liées aux paysages des Corbières. La constitution de ce nouveau troupeau contribue donc au maintien d'un patrimoine culturel commun aux habitants des Corbières ainsi qu'à la sauvegarde d'une race en danger.

La garrigue a de tout temps été façonnée et modelée par la main de l'homme à des fins culturelles. Ainsi, les Corbières étaient autrefois parcourues par de nombreux troupeaux de moutons. L'exode rural ainsi que la modernisation des systèmes d'élevage ont eu raison de cette pratique agricole sur le massif qui ne compte plus, à l'heure actuelle, que quelques troupeaux éparés.

Cette disparition du pastoralisme depuis la moitié du XX^e siècle est très logiquement à l'origine de modifications majeures de la composition des garrigues. Ainsi, les milieux herbacés se sont trouvés réduits à des surfaces très restreintes au profit d'une strate arbustive et arborée dense et bien souvent impénétrable. Cette fermeture des milieux est préjudiciable à la biodiversité et augmente les risques d'incendies. Parmi les oiseaux menacés par cette fermeture des milieux, nous pouvons citer le Cochevis de Thékla, le Traquet oreillard et le Pipit rousseline, ce dernier étant en régression sur le massif des Corbières depuis les dix dernières années.

Le redéploiement du pastoralisme serait une solution envisageable pour l'entretien des milieux. Il permettrait de limiter les risques d'incendie et de conserver la mosaïque d'habitats alliant les différents stades évolutifs d'une garrigue indispensable au maintien d'une grande biodiversité.



Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus



© S. Albovy

Sites possibles d'observation :

5 7 16 25 31 32 43

Périodes favorables à son observation :

I F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Rapace diurne de grande taille (envergure : 160-180 cm), il se distingue aisément par son plumage brun uniforme sur le dessus contrastant avec les parties inférieures qui sont blanches et mouchetées de brun. Il s'observe souvent en vol statique, laissant apparaître une silhouette en forme de M caractéristique. Sa tête large, généralement plus sombre, apparaît par ailleurs disproportionnée en comparaison du reste du corps.

L'espèce est peu "loquace", excepté en période de reproduction où elle s'adonne à des démonstrations aériennes en lançant des cris semblables à ceux de la Buse variable. Son cri d'alarme, en revanche, est caractéristique, un "Kouick" répété.

Distribution

Le Circaète se reproduit dans le sud de l'Europe, le nord de l'Afrique, la Turquie et de la Pologne à la Sibérie centrale et aux Indes. En Europe, la population de Circaète Jean-le-Blanc semble en légère diminution pour un effectif avoisinant 10 000 couples.

En France, la population de Circaète Jean-le-Blanc oscille entre 2 400 et 2 900 couples. L'espèce a connu un net déclin jusque dans les années 1980 avant de recoloniser d'anciens sites et étendre son aire de reproduction. Cette inflexion semble être le fruit de la mise en protection de l'espèce.

Ecologie

La particularité du Circaète Jean-le-Blanc vient de son régime alimentaire composé à 90 % de reptiles (serpents et lézards). Il chasse principalement en vol stationnaire, le cou orienté vers le bas et les serres tombantes, avant de se laisser fondre sur sa proie. Très agile malgré sa taille, le Circaète Jean-le-Blanc possède un vol puissant et majestueux.

Du fait de son régime alimentaire singulier, le Circaète Jean-le-Blanc affectionne particulièrement les milieux ouverts permettant de localiser ses proies favorites. En revanche, il niche dans les arbres, bosquets et bois abrités du vent. La reproduction du Circaète Jean-le-Blanc débute dès son retour de migration au mois de mars. Elle se termine en septembre avec l'envol d'un unique jeune.

Le Circaète Jean-le-Blanc dans les Corbières

Le Circaète Jean-le-Blanc est fréquent dans le massif des Corbières aussi bien en période de nidification que de migration. Les Corbières sont en effet un important lieu de passage. Il n'est pas rare d'y observer 100 voire 200 oiseaux en migration lors d'une journée de la mi-mars ou de septembre. La présence de milieux ouverts et d'un taux d'ensoleillement important rend le massif des Corbières très attractif pour les reptiles et donc pour le Circaète Jean-le-Blanc.

Ainsi, l'ensemble des Corbières compte plus de quatre-vingt couples. Néanmoins, la fermeture des milieux est préjudiciable à l'espèce qui voit par conséquent ses terrains de chasse se raréfier.

Jeune Circaète



Busard Saint-Martin

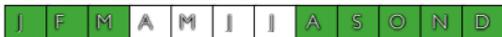
Circus cyaneus



Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Rapace de taille moyenne (envergure : 97-118 cm), le mâle adulte se reconnaît à son plumage très clair (dos uniformément gris pâle et ventre blanc), avec un large croupion* blanc et l'extrémité des ailes de couleur noire. La femelle est brun sombre sur le dessus marqué d'un croupion blanc avec le dessous jaunâtre.

Distribution

Le Busard Saint-Martin est présent dans toute l'Europe jusqu'en Laponie ainsi qu'en Amérique. La population européenne semble en léger déclin et est estimée à environ 45 000 couples. La population française est l'une des plus importantes avec 7 000 à 11 000 couples nicheurs.

Ecologie

Le Busard Saint-Martin niche presque toujours au sol sur des végétaux aplatis. Pour chasser, l'espèce vole à très basse altitude afin de débusquer ses proies composées essentiellement de petits mammifères et de passereaux. Le Busard Saint-Martin se rencontre tout au long de l'année sur le territoire français.

Le Busard Saint-Martin dans les Corbières

Le Busard Saint-Martin est principalement hivernant sur le massif des Corbières sauf dans l'ouest du massif où quelques couples se reproduisent. Affectionnant les milieux ouverts pour chasser, il n'est pas rare de le voir en vol au-dessus des garrigues ouvertes, des friches et des vignes à la recherche de ses proies.

Lien utile :
<http://busards.lpo.fr>

Busard cendré

Circus pygargus



Ruissa cendrosa / Espoiver cendros

© L. Semeedo



Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Rapace de taille moyenne (envergure : 96-116 cm), le Busard cendré est le plus petit et le plus gracile des quatre busards européens. Le mâle adulte se reconnaît à sa coloration grise, avec le bout des ailes noir et un dessous plus clair maculé de flammes couleur rouille. Il se distingue du Busard Saint-Martin par la présence d'une barre noire sur l'aile visible de dessus et de dessous. La femelle présente quant à elle un croupion blanc contrastant avec le dessus brun foncé.

Distribution

La répartition du Busard cendré s'étale de l'Afrique à l'ouest de l'Europe jusqu'en Asie centrale. L'espèce semble en légère augmentation sur le territoire européen et compte environ 50 000 couples. La population française est estimée entre 4 000 et 5 000 couples.

Ecologie

Le Busard cendré a peu d'exigences en termes d'habitats. Il colonise aussi bien les zones humides que les steppes en passant par les grands champs de céréales et les landes. Le Busard cendré se nourrit de micromammifères, de petits passereaux et d'insectes de grande taille. Oiseau migrateur, il fréquente le territoire européen du mois d'avril à septembre.

Le Busard cendré dans les Corbières

Le Busard cendré dans les Corbières est lié aux garrigues impénétrables et tout particulièrement les massifs de Chêne kermès, pour établir son nid. Il n'en reste pas moins un rapace de milieu ouvert. En effet, il parcourt un grand territoire alliant garrigues ouvertes, friches et vignes de son vol gracile à la recherche de proies.

oiseaux des garrigues méditerranéennes

Perdrix rouge

Alectoris rufa

Perdrix rouge / Perdrix roja



© C. Lagorre

Sites possibles d'observation :

12 21 22 23 36

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

La Perdrix rouge se reconnaît à ses joues et sa gorge blanches largement bordées de noir se dégradant en nombreuses stries noires sur la poitrine gris bleu qui contraste remarquablement avec le dessous roussâtre. Les ailes courtes et robustes permettent un vol puissant. Les pattes longues, couleur corail, sont bien adaptées à la marche.

La Perdrix rouge se reconnaît également à son chant rappelant un gloussement et à son cri d'envol rauque constitué d'une série rythmique qui la distingue des autres gallinacés.

Distribution

La Perdrix rouge habite l'ouest de l'Europe. Elle est en diminution sur son aire de répartition européenne.

En France, sa population est estimée entre 200 000 et 300 000 couples. Elle niche dans les deux tiers sud-ouest de la France et en Corse. Les densités sont faibles dans les régions au climat humide du sud-ouest et du piémont pyrénéen. Elle est également absente des milieux boisés. Les plus grandes densités françaises se rencontrent sur le pourtour méditerranéen.

La Perdrix rouge est une espèce chassable et fait l'objet de nombreux lâchers cynégétiques qui viennent très momentanément accroître la population naturelle.

Ecologie

La Perdrix rouge vit habituellement en bandes, appelées "compagnies", formées d'une dizaine d'individus. L'espèce affectionne particulièrement les zones à végétation rase à basse, sèches et dégagées comme les landes, garrigues et cultures. Si la Perdrix rouge vient à être dérangée, elle se met généralement à courir s'envolant au dernier moment, sauf lorsqu'un rapace menace où, là, elle se contente de s'aplatir au sol et de demeurer immobile.

La Perdrix rouge se nourrit surtout de végétaux, graines, feuilles et racines. Lorsqu'elle élève ses jeunes, elle capture principalement des insectes. Ce régime particulier rend les jeunes vulnérables aux étés humides.

Les jeunes sont nidifuges* et forment des "compagnies" jusqu'à la prochaine saison de reproduction.

La Perdrix rouge dans les Corbières

Le massif des Corbières est très favorable à la Perdrix rouge du fait de ses milieux alliant garrigues ouvertes et vignes. La densité moyenne sur le massif est d'environ 5 couples par km² et peut atteindre les 20 couples par km² les meilleures années sur la partie littorale.

Néanmoins, l'espèce semble avoir diminué sur l'intégralité du massif. Les acteurs cynégétiques, conscients de ce déclin, créent et entretiennent des cultures faunistiques sur le territoire afin de rendre les milieux plus favorables à la nidification spontanée de la Perdrix rouge.

Peu de lâchers de perdrix d'élevage ont lieu sur les Corbières. Ces oiseaux sont très rapidement prélevés ou prédatés et seuls quelques survivants sont encore présents au printemps suivant.



Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus



Sites possibles d'observation :

1 14 24 27 28 38

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

De taille moyenne, son plumage brunâtre finement chiné lui permet d'être parfaitement camouflé au sol ou sur une branche d'arbre en journée. De mœurs crépusculaires et nocturnes, sa présence est trahie surtout par son chant : un ronronnement continu et sonore rappelant le bruit d'un vélomoteur.

Distribution

Migrateur, l'Engoulevent d'Europe quitte ses quartiers d'hiver africains pour coloniser l'ensemble du territoire européen à l'exception de l'extrême Nord de l'Europe. L'espèce semble en léger déclin sur le territoire européen. En France, elle fréquente l'ensemble des départements et compte une population qui doit atteindre les 100 000 couples.

Ecologie

L'Engoulevent d'Europe apprécie les friches ainsi que les bois clairsemés. Il chasse les insectes en vol, notamment les papillons évoluant au crépuscule ou durant la nuit. Le jour, il se repose couché à terre ou sur une branche. Le mimétisme de l'Engoulevent d'Europe en fait un oiseau difficilement observable. L'espèce ne présente pas de nid spécifique et dépose ses œufs à même le sol.

L'Engoulevent d'Europe dans les Corbières

L'Engoulevent d'Europe est l'une des espèces patrimoniales les mieux représentées sur le massif des Corbières. Néanmoins, la disparition de l'élevage dans le massif a certainement eu un impact négatif sur l'espèce en réduisant les insectes du fait de la fermeture des milieux. L'Engoulevent ne semble cependant pas menacé dans l'état actuel des connaissances.

Cochevis de Thékla



Galerida Theklae

Couquillhader / Couquillhader France

© J. Gonn



Sites possibles d'observation :

28 34 35 36 40 42

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Très proche du Cochevis huppé, il s'en distingue par un bec plus court, des rayures pectorales plus marquées et le dessus de la queue roussâtre contrastant avec le croupion et son chant plus mélodieux. De la famille des alouettes, l'espèce passe souvent inaperçue lorsqu'elle est au sol.

Distribution

Le Cochevis de Thékla est strictement méditerranéen. Sa répartition géographique se limite du nord de l'Afrique, au sud de l'Europe et plus particulièrement à la France, l'Espagne et le Portugal.

Sa population européenne ne semble pas suivre de tendance particulière avec 1,5 million de couples recensés sur tout le territoire. L'Espagne accueille la majeure partie de la population avec 1,4 million de couples.

L'espèce n'est présente sur le territoire français qu'à hauteur de 350 à 400 couples répartis sur les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Le principal bastion est situé dans le massif des Corbières avec plus de 300 couples. Deux autres noyaux sont présents sur le massif des Albères et le causse de Thuir avec respectivement une trentaine et moins de dix couples.

Le Cochevis de Thékla niche du niveau de la mer jusqu'à 300 mètres d'altitude dans les Corbières mais peut atteindre 1 000 mètres dans les Albères.

Ecologie

Le Cochevis de Thékla est une espèce caractéristique des milieux très ouverts, notamment des pelouses à Brachypode rameux et des garrigues ouvertes à Romarin. Insectivore au printemps, il devient granivore en hiver et se nourrit dans les vignes et les friches.

Comme toutes les alouettes, il s'adonne à des démonstrations vocales en vol lors de la période de reproduction. Il niche au sol, c'est pourquoi il est particulièrement difficile d'observer le nid et les œufs.

Le Cochevis de Thékla dans les Corbières

La quasi totalité de la population de Cochevis de Thékla niche dans la partie orientale des Basses Corbières ce qui en fait, sans nul doute, l'un des passe-reaux les plus patrimoniaux du massif.

Ses exigences en termes d'habitat le rendent néanmoins très localisé. Les noyaux principaux se cantonnent sur de petits plateaux et il semble que les fortes pentes ne soient pas favorables à l'espèce. Les bastions de Cochevis de Thékla sont localisés sur les communes de Fitou, Salses et Opoul-Périllos, où plus de 200 couples s'y reproduisent.

Les vignobles et les parcelles ensemencées (cultures faunistiques) jouent un rôle prépondérant pour cette espèce, notamment en période hivernale où des petits groupes d'une dizaine d'individus peuvent être observés. La fermeture des milieux lui est très préjudiciable. L'espèce est néanmoins très réactive aux réouvertures par brûlage dirigé ou par girobroyage.



Pipit rousseline



Anthus campestris



© A. Aubryard

Titia / Trobert

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

C'est le plus pâle des pipits. Son plumage est presque uniformément brun clair, à peine rayé sur le dessus et sans marques sur le dessous. On le reconnaît à son chant métallique et à son vol nuptial caractéristique de la famille des pipits qui se termine par une chute verticale.

Distribution

Le Pipit rousseline est présent de l'Afrique du Nord au Sud de la Scandinavie à l'Ouest et jusqu'en Chine à l'Est. En France, on retrouve cette espèce dans le sud et l'Ouest du pays. La population européenne est relativement importante avec plus d'1 million de couples, dont 10 000 à 15 000 en France. Elle semble cependant en déclin.

Ecologie

Le Pipit rousseline fréquente les milieux ouverts et secs à sols caillouteux où la végétation est clairsemée et rase. On le retrouve aussi bien sur des pelouses sèches de moyenne montagne que sur des dunes littorales. Insectivore, l'espèce est notamment menacée par la destruction de son habitat due à l'intensification de l'agriculture et la fermeture des milieux du fait de la disparition du pastoralisme.

Le Pipit rousseline dans les Corbières

Le profil des milieux occupés est très similaire à ceux fréquentés par le Cochevis de Thékla. En effet, il affectionne particulièrement les pelouses à Brachypode rameux, les garrigues ouvertes à Romarin et les vignobles. Les principaux noyaux de population au sein du massif des Corbières sont localisés sur les petits plateaux et les plaines sédimentaires.

Fauvette pitchou

Sylvia undata

Pichon / Tallareta cuallarga



© N. De Marco

Sites possibles d'observation :

23 28 34 36

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Cette très petite espèce possède une longue queue souvent relevée. Son plumage est assez caractéristique : le dos présente une coloration gris-brun foncé alors que la gorge est brun-rouge et ponctuée de blanc. La femelle montre une coloration moins vive que le mâle.

Distribution

La Fauvette pitchou est classée parmi les fauvettes méditerranéennes. Sa répartition est limitée à l'ensemble du bassin méditerranéen occidental entre l'Italie et l'Espagne. L'espèce est également présente le long de la façade atlantique de l'Europe, du Portugal au sud de l'Angleterre. La population française est estimée entre 200 000 et 300 000 couples. En raison d'un déclin marqué dans les années 1970-1990, l'espèce est considérée comme menacée au niveau européen.

Ecologie

La Fauvette pitchou niche le plus souvent assez bas dans un buisson. Elle fréquente les milieux bas fermés tels que les garrigues à Romarin et les landes broussailleuses et occasionnellement les sous-bois de pins ou de chênes avec genêts et bruyères. Cette espèce est majoritairement sédentaire.

La Fauvette pitchou dans les Corbières

La Fauvette pitchou est largement répandue sur le territoire des Corbières où elle habite les garrigues basses qui forment un couvert assez épais et dense. Si l'espèce profite de la fermeture des milieux, cette situation n'est que transitoire puisque, dès l'apparition des premiers arbres, le milieu ne lui est plus favorable.

Bruant ortolan



Emberiza hortulana



Bernard / Hortolana

© J. Gonn

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Cet oiseau élancé est reconnaissable au net cercle oculaire* jaune et à ses moustaches jaune clair. Le mâle en plumage nuptial est brun orangé sur les flancs et le ventre. La tête, la nuque et la poitrine sont gris olivâtre. Le Bruant ortolan se repère également grâce son chant constitué d'une succession de notes répétitives aigües.

Distribution

Le Bruant ortolan niche de l'Espagne à la Scandinavie et hiverne dans les montagnes d'Afrique de l'Ouest. La population européenne est en légère diminution. La population française est estimée entre 10 000 et 25 000 couples; il est présent dans une grande partie Sud.

Ecologie

Le Bruant ortolan vit dans une grande variété d'habitats mais fréquente en général les milieux ouverts parsemés d'arbres, les vergers, les prairies et les plaines céréalières. Grand migrateur, il quitte la France vers le mois d'août pour passer l'hiver en Afrique tropicale. Le Bruant ortolan se nourrit de graines et d'insectes.

Le Bruant ortolan dans les Corbières

Protégé seulement depuis 1999, l'ortolan est une espèce bien connue des contrées méridionales où il était jadis très prisé pour sa chair. Dans les Corbières, il affectionne particulièrement les garrigues basses alternant avec les parcelles cultivées associées à des structures linéaires comme des haies ou à des arbres isolés tels que les Amandiers. Il affectionne particulièrement les milieux de garrigue ayant subi un incendie ou un brûlage dirigé.



Vignoble proche de Fontfraide

© F. Merlon

oiseaux des vignobles traditionnels



Vignoble de Cases de Pène et Tour de Tautavel

© F. Giot

La vigne, activité agricole prédominante dans l'Aude, est l'élément le plus caractéristique du décor de toute une région. Elle est très présente dans les Corbières, et avec la complicité d'un ensoleillement bienfaisant, elle y dispense avec générosité les nobles saveurs d'un terroir unique.

Et c'est tout naturellement que les vignes abritent quelques-unes des espèces les plus caractéristiques de l'avifaune des Corbières.



© F. Morlon



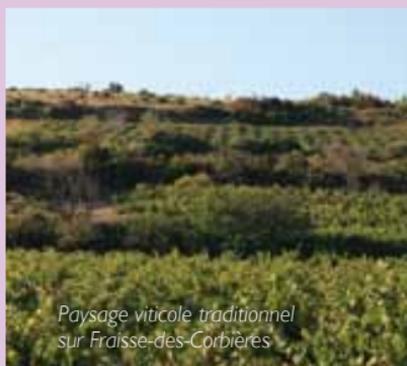
© F. Morlon



© F. Giot

Les vignobles traditionnels

La culture de la vigne est omniprésente dans les Corbières et occupe l'essentiel de l'espace agricole du massif. Les vins produits sont de haute qualité comme en témoigne le nombre d'Appellations d'Origine Contrôlée. Ainsi, s'étendant sur environ 19 000 hectares et répartie sur plusieurs terroirs, la viticulture est l'un des moteurs économiques des Corbières.



Paysage viticole traditionnel sur Frasse-des-Corbières

© M. Bourgeois

Néanmoins, la surface viticole utilisée s'est fortement réduite depuis quelques années. Plus de 10 % du vignoble a disparu du paysage des Corbières avec des perspectives peu réjouissantes pour l'avenir. Les arrachages massifs favorisent le développement de la friche et, à terme, d'une garrigue arbustive et arborée.

Cette déprise viticole et la fermeture progressive des milieux qui en découle sont préjudiciables à de nombreuses espèces d'oiseaux. En effet, la vigne est porteuse de richesses ornithologiques incontestables. Les alouettes calandrelle et lulu ainsi que le Traquet oreillard y ont élu domicile. La mosaïque viticole (vigne, haie, friche) joue un rôle fondamental dans la conservation des oiseaux de milieux ouverts en leur offrant de nombreuses ressources alimentaires et notamment des insectes en période de nidification et de nourrissage des jeunes.

Toutefois, des efforts doivent être encore apportés pour une diminution des traitements chimiques et une gestion de l'assolement plus respectueuse de l'environnement.

Poussin d'Alouette calandrelle caché dans un rang de vigne



© M. Bourgeois

Oedicnème criard



Burhinus oedicnemus



Palais de la faune / Torfitt

© R. Roës

Sites possibles d'observation :

39 44

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Passant souvent inaperçu car totalement mimétique* dans son milieu et de mœurs crépusculaires et nocturnes, l'Oedicnème criard se caractérise par le dessus brun gris fauve rayé de noir avec une large bande blanchâtre sur l'aile nettement visible en vol. Il possède également un grand œil jaune ainsi qu'un bec fort au bout noir. L'Oedicnème criard est très bruyant lors de sa nidification avec un "cour-lîh" répété et modulé à l'infini. De ce fait, il est appelé communément "Courlis de terre".

Distribution

L'Oedicnème criard est présent en Europe occidentale et centrale, en Asie et en Afrique du Nord. Sa population européenne connaît un important déclin et compte environ 50 000 couples. La population française est estimée entre 7 000 et 10 000 couples dont la majorité des effectifs se situe en Poitou-Charente.

Ecologie

L'Oedicnème est surtout un oiseau de milieux secs et chauds. En France, il habite aussi les terrains calcaires caillouteux ensoleillés à végétation rase. L'oiseau préfère courir avec rapidité plutôt que voler. Il se nourrit principalement de gros insectes terrestres et de leurs larves.

L'Oedicnème criard dans les Corbières

Très rare dans les Corbières, l'Oedicnème criard affectionne les grandes plaines viticoles littorales en bordures du massif où il retrouve des habitats de prédilection pour l'espèce.

Chevêche d'Athéna

Athene noctua

Carveca / Mussol comtu



© A. Dupuis

Sites possibles d'observation :

37 39 44

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

La Chevêche d'Athéna a les parties supérieures gris-brun tachetées de blanc. Les parties inférieures sont blanchâtres avec de larges stries gris-brun. La tête est ronde de couleur brune striée de gris pâle. Elle est marquée de zones foncées sous les yeux jaunes avec un sourcil* blanc évident.

Distribution

La Chevêche d'Athéna est présente de l'Europe de l'Ouest à l'Asie en passant par l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. L'espèce est en déclin modéré à l'échelle de l'Europe avec environ un million de couples. La population française est comprise entre 20 000 et 50 000 couples. L'espèce est répandue dans tout le pays en dessous de 1 000 mètres d'altitude.

Ecologie

La Chevêche d'Athéna peuple toutes sortes de milieux ouverts et de type bocager* ainsi que les lisières des bois et les zones périurbaines. La Chevêche d'Athéna est active de jour comme de nuit. Elle se nourrit principalement d'invertébrés et de vers de terre mais aussi de petits oiseaux et mammifères.

La Chevêche d'Athéna dans les Corbières

Autrefois commune, cette petite chouette a presque totalement disparu des Corbières. La raréfaction des vignobles et des prairies pâturées a sans doute contraint l'espèce à réduire son aire de répartition. Toutefois, la Chevêche d'Athéna est encore bien présente sur la frange littorale des Corbières où elle niche dans des cavités qu'elle trouve principalement dans les cabanes de vignes et les vieux platanes.

Lien utile :
<http://cheveche.lpo.fr>

Huppe fasciée

Upupa epops



© J. Caldas

Puput / Puput

Sites possibles d'observation :

12 20 27 32 37 40 41

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

La Huppe fasciée est facilement reconnaissable à sa crête érectile sur le dessus de la tête, constituée de plumes roussâtres au bout noir. Le dessous du corps orangé, ses ailes noires barrées de blanc et son long bec arqué vers le bas sont également des critères bien identifiables. Son mélodieux "houpoupou" est caractéristique de l'espèce.

Distribution

La Huppe se rencontre sur la quasi-totalité de l'Europe; son aire de répartition s'étend jusqu'à la Chine et le nord de l'Afrique. A l'image de la population européenne, la Huppe fasciée est en léger déclin sur le territoire national, où ses effectifs oscillent entre 20 000 et 30 000 couples.

Ecologie

L'habitat typique de la Huppe fasciée est constitué de bocages parsemés de haies, de vergers et de bosquets où elle investit les cavités des arbres creux ou des vieux murs pour y nicher. Visiteuse d'été, la Huppe fasciée se nourrit de larves d'insectes et de limaces. A l'aide de son bec, elle fouille les moindres interstices des écorces et sonde la terre à la recherche de proies.

La Huppe fasciée dans les Corbières

La Huppe fasciée fréquente l'ensemble du massif des Corbières et plus spécifiquement les vignes et les garrigues ouvertes. La diminution des parcelles cultivées et la fermeture des milieux lui sont fortement défavorables.

Alouette calandrelle

Calendrella brachydactyla

Calandrelle / Terricola vulgaire



© J. Gonn

Sites possibles d'observation :

20 21 37 39 40 44

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Alouette de petite taille, l'Alouette calandrelle se reconnaît à son plumage variable assez pâle avec seulement une petite tache foncée aux côtés de la poitrine. Elle présente un large sourcil blanc sale et un bec pointu très pâle. Elle se reconnaît aussi à son vol onduleux habituellement circulaire où elle émet de courtes phrases de sons gazouillés.

Distribution

L'Alouette calandrelle est présente en Europe méridionale et sur tout le pourtour méditerranéen en France. L'espèce a connu une forte diminution à l'échelle européenne. En France, elle ne compte plus que 3 000 à 6 000 couples et niche de façon dispersée dans tous les départements littoraux du Midi méditerranéen.

Ecologie

Oiseau de mœurs steppiques, l'Alouette calandrelle apprécie les terrains, plutôt plats, découverts, cultivés ou pâturés. Elle est observable aussi bien en altitude, jusqu'à 2000 mètres, que sur le littoral (dunes, terres sablonneuses). C'est une espèce essentiellement insectivore en période estivale et granivore en période hivernale.

L'Alouette calandrelle dans les Corbières

L'Alouette calandrelle s'est nettement raréfiée dans le massif des Corbières. Le dernier bastion de l'espèce se situe dans le vignoble et notamment sur les plaines viticoles de Tuchan, Lapalme et de Tautavel à Saint Paul de Fenouillet.

Alouette lulu



Lullula arborea



© J.Y. Barrois

Cotolfeu / Cotolfeu

Sites possibles d'observation :

7 12 15 31 37 43 44

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Petite alouette brune à queue courte aux coins marqués de blanc, l'Alouette lulu possède également de larges sourcils blanchâtres se joignant sur la nuque. A la différence des autres alouettes, elle peut chanter de la cime d'un arbre, ou plus classiquement, en vol. Son chant est constitué de phrases mélodieuses en série descendante "lullullullullul...duliduliduli...tilitillitillilli...".

Distribution

L'Alouette lulu évite les régions trop froides du continent européen. Elle est néanmoins présente de l'Europe de l'Ouest à l'Asie et en Afrique du Nord. Sa population européenne est stable voire en légère augmentation en France avec des effectifs estimés avoisinant les 100 000 à 200 000 couples.

Ecologie

L'Alouette lulu affectionne les boisements clairs à secteurs pierreux et entrecoupés de cultures. Elle évite les zones trop arborées. L'espèce se nourrit essentiellement d'insectes pendant la saison de reproduction et de graines en périodes automnale et hivernale.

L'Alouette lulu dans les Corbières

L'Alouette lulu est la principale représentante des alouettes sur le massif des Corbières où elle est largement répartie.

Elle fréquente les pelouses, les garrigues ouvertes et les parcelles viticoles. Si l'espèce affectionne les arbres isolés et les haies, elle n'en reste pas moins une espèce de milieu ouvert.

Traquet oreillard

Oenanthe hispanica

Reinraubi / Collif ros



© C. Lagorre

Sites possibles d'observation :

31 35 40 41 42 44

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Le Traquet oreillard est facilement identifiable à sa partie supérieure chamois contrastant avec ses ailes et son masque facial noir. Les femelles et les mâles de première année possèdent un plumage assez variable tant en ce qui concerne la coloration des parties supérieures que le dessin de la tête.

Le cri du Traquet oreillard est facilement détectable à son "tzac-tzac" ou son "tchrrek-tchrrek".

Distribution

La répartition du Traquet oreillard couvre l'ensemble du pourtour méditerranéen et s'étend jusqu'en Asie centrale.

En Europe, les plus importantes populations se situent en Espagne et en Turquie. Le Traquet oreillard connaît une légère diminution sur son aire de répartition européenne du fait de la modification des pratiques agricoles, de la fermeture naturelle des milieux et du reboisement.

En France, sa population est en fort déclin et ne compte plus que 400 à 700 couples. Nichant jusqu'en Rhône-Alpes avant les années 2000, son aire de répartition se limite depuis au pourtour méditerranéen. La quasi totalité des effectifs se concentrent en Languedoc-Roussillon et principalement dans les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.

Son statut est encore jugé vulnérable au niveau français. Il a d'ailleurs disparu du Gard en 2004.

Ecologie

Le Traquet oreillard affectionne globalement tous types de milieux arides ouverts. Il niche sur les coteaux broussailleux et rocailleux. L'élément minéral est ainsi omniprésent dans son habitat. Néanmoins, on le rencontre souvent perché sur un buisson ou sur un arbre.

Présent d'avril à septembre, le Traquet oreillard est un oiseau migrateur qui passe l'hiver dans les savanes semi-désertiques du sud du Sahara. Il se nourrit presque exclusivement d'insectes capturés au sol ou dans la végétation basse et repérés d'un perchoir.

Le Traquet oreillard dans les Corbières

La répartition du Traquet oreillard se restreint globalement à la frange littorale du massif des Corbières. Les pelouses de Fitou, Salses et Opoul-Périllos et le plateau de Leucate accueillent les plus belles populations. Le patrimoine lithique* omniprésent sur cette partie du massif lui sert de niche.

Avec le Cochevis de Thékla, il est l'un des passereaux les plus patrimoniaux des Corbières. Les 200 à 300 couples estimés sur l'ensemble du massif représentent près de la moitié de la population française de l'espèce dont le statut de conservation est considéré comme vulnérable.

L'espèce affectionne particulièrement les garrigues ouvertes, les vignobles et les parcelles ensemencées. La déprise agricole est donc fortement préjudiciable au Traquet oreillard et s'est traduite par une nette diminution des effectifs de l'espèce ces dix dernières années sur le massif des Corbières.



Pie-grièche à tête rousse

Lanius senator

Margassa de cap ros // Capsigrany



© C. Lagorre

Sites possibles d'observation :

14 21 36 41 44

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

La Pie-grièche à tête rousse est la plus colorée de toutes les pies-grièches et se reconnaît à sa teinte brun-rouge, contrastant avec le masque noir. Les ailes sont largement barrées de noir et la queue noirâtre est bordée de blanc. Le dessous et les flancs sont blanc crème.

Distribution

La Pie-grièche à tête rousse niche depuis le Portugal à l'ouest jusqu'à la Turquie à l'est et la Pologne au nord. Elle a connu un fort déclin sur son aire de répartition européenne. En France, l'espèce est répartie sur les deux tiers sud en excluant les massifs montagnards des Alpes et des Pyrénées.

Ecologie

La Pie-grièche à tête rousse fréquente les milieux présentant une végétation clairsemée de buissons et ponctuée d'arbres. Elle apprécie les versants bien exposés et évite les endroits ombragés et humides. Migratrice, l'espèce revient à partir du mois d'avril sous nos latitudes. La Pie-grièche à tête rousse se nourrit principalement d'insectes qu'elle chasse à l'affût depuis son perchoir.

La Pie-grièche à tête rousse dans les Corbières

La Pie-grièche à tête rousse est présente sur la quasi-totalité du massif des Corbières avec une répartition plus marquée dans sa partie est. Elle fréquente tous les types de milieux ouverts, des garrigues aux vignes en passant par les cultures faunistiques.

Bruant zizi

Emberiza cirius



© C. Ruchet

Varadoulia / Greatpailles

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Le Bruant zizi mâle présente une tête bigarrée typique avec le menton, le haut de la gorge et le trait sourcilier* noirâtres alors que le sourcil et la base du bec sont de couleur jaune. Il se caractérise également par une large bande pectorale grise puis rousse dessous. Le croupion olive contraste avec le dos couleur rouille et le dessous jaunâtre. Les femelles et les jeunes sont par contre plus délicats à identifier. Son cri est un "ziit" fin typique et son chant est constitué de brèves trilles sèches et monotones.

Distribution

Le Bruant zizi est présent dans l'ouest et le sud de l'Europe, en Turquie ainsi qu'en Afrique du Nord. L'espèce fréquente différents types de milieux et est en augmentation sur le territoire européen. En France, l'espèce est répartie sur toute la frange littorale sud et ouest du territoire national.

Ecologie

Le Bruant zizi est un oiseau commun en zone agricole. Il se nourrit surtout de graines, de semences de graminées et de céréales. Les insectes entrent également dans le régime alimentaire de l'espèce en période d'élevage des jeunes.

Le Bruant zizi dans les Corbières

Le Bruant zizi est commun sur l'ensemble des Corbières. Il affectionne particulièrement le vignoble à petit parcellaire séparé par des haies périphériques. Les cultures faunistiques ensemencées sont également une aubaine pour l'espèce.



© F. Glat

Placette d'alimentation

oiseaux nécrophages



© ARTEPP

Comme l'ensemble des rapaces, condamnés à endurer une haine séculaire qui les rendait responsables des plus extravagants méfaits, les vautours restent parmi les plus majestueux voiliers qu'il soit donné d'observer dans les Corbières.

Bien inoffensifs en réalité, ces « becs crochus », affublés de surcroît du sinistre qualificatif de nécrophages, ont peu à peu été réhabilités.

Leur rôle d'indispensables nettoyeurs leur est désormais reconnu et, précieux auxiliaires des éleveurs, ils occupent une place de choix dans l'équilibre naturel entre les différentes espèces animales vivant dans les Corbières.



© F. Grot



© ARTEPP



© N. Béron

Les nécrophages

Souvent méconnus, parfois mal perçus, les oiseaux nécrophages ont beaucoup souffert d'une image négative liée à leur façon de se nourrir. Néanmoins, chaque espèce animale assure dans le cycle naturel un rôle bien défini. Il existe une grande diversité d'oiseaux nécrophages mais les vautours restent les plus emblématiques. Ils se nourrissent presque exclusivement d'animaux morts ce qui leur a valu le titre "d'éboueurs de la nature".

Les vautours occupent une place à part entière dans les systèmes naturels et l'homme redécouvre petit à petit l'utilité de ces oiseaux nécrophages. Ainsi, longtemps décriés, les services qu'ils rendent, comme auxiliaires sanitaires à travers l'équarrissage naturel, commencent à être reconnus.

Il existe quatre espèces de vautours en Europe : le Vautour percnoptère, le Vautour fauve, le Vautour moine et le Gypaète barbu. Chaque espèce est spécialisée dans l'élimination des cadavres. Le Vautour fauve a une préférence pour les tissus plus mous, le Vautour moine se nourrit de fragments de peau et de tendons, le Vautour percnoptère, avec son bec fin, a accès aux tissus les plus mous alors que le Gypaète se nourrit principalement d'os et de tendons.



© B. Berthemy

Vautour fauve (à gauche)
et moine (à droite) au repos



© B. Berthemy

Immature de Vautour fauve

Bien que l'une des singularités ornithologiques audoises soit la possibilité d'observer les quatre espèces de vautours présentes sur le territoire européen, le massif des Corbières en accueille seulement trois : le Vautour percnoptère, le Vautour fauve et plus occasionnellement le Vautour moine.

La présence des oiseaux nécrophages est tributaire de l'élevage. Il est ainsi plus aisé d'observer les oiseaux charognards dans la partie ouest du massif des Corbières (ZPS des Corbières occidentales et ZPS des Hautes Corbières), où l'élevage est encore bien présent, plutôt que dans les Corbières maritimes où les oiseaux sont essentiellement de passage. La commune de Bugarach, dans le département de l'Aude, est un lieu privilégié pour se familiariser avec ces géants des airs.

La régression du pastoralisme est fortement préjudiciable aux rapaces nécrophages. Ainsi, le Vautour percnoptère a connu une diminution importante de son aire de répartition lui valant un classement dans la catégorie "En Danger" selon les critères de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature*.



© J. Mot

Groupe de Vautours fauves à l'envol

Les vautours jouent un rôle d'équarrisseur, indispensable au bon fonctionnement d'un écosystème. Leur conservation passe par le maintien du pastoralisme extensif et par une plus grande souplesse dans la législation sur l'équarrissage afin qu'ils puissent assurer leur rôle et rendre service à la communauté.

Milan royal

Milvus milvus



Sites possibles d'observation :

2 8

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Le Milan royal se caractérise par une longue queue rousse fortement échan-crée. Sa face inférieure est de couleur brun-rouille, avec une sorte de "main" blanche sur les ailes, tandis que le dessus est brun ou brun-roussâtre. Sa tête est blanc-gris.

Distribution

Le Milan royal est un oiseau exclusivement européen avec une préférence pour les zones tempérées et méditerranéennes. Sa population, en léger déclin, compte entre 19 000 et 25 000 couples. En France, les 3 000 à 3 900 couples se situent dans une bande nord-est/sud-ouest passant par le Massif Central. L'espèce se rencontre aussi en Corse. La population française est en fort déclin depuis les années 1990 et notamment en Alsace, Lorraine et Champagne.

Ecologie

La Milan royal affectionne les zones vallonnées où le paysage est composé de zones agricoles ouvertes ou semi-ouvertes associant vieilles forêts ou bosquets de feuillus et pâturages extensifs. Grand opportuniste, le Milan royal se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux, d'insectes et lombrics.

Le Milan royal dans les Corbières

Le Milan royal est plutôt rare dans le massif des Corbières excepté en migration où il est possible d'observer quelques individus. L'espèce est plus fréquente dans l'ouest du massif des Corbières où l'élevage est encore implanté.

Lien utile :
<http://milan-royal.lpo.fr>

Vautour percnoptère



Neophron percnopterus

Marrakech / Aufrainy

© B. Berthemy



Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Le Vautour percnoptère est un petit vautour noir et blanc avec une tête jaune pointue, un bec court et fin et une queue cunéiforme*. Les faces inférieures et supérieures sont semblables, même si la face supérieure possède moins de couleurs contrastées. Les jeunes sont brun très foncé paraissant noirs. Leurs rémiges possèdent les mêmes dessins que les adultes.

C'est le plus petit vautour d'Europe avec une envergure (163-171 cm) d'un mètre inférieure à celle des autres espèces.

Distribution

Le Vautour percnoptère se reproduit dans le sud de l'Europe et du Moyen-Orient jusqu'en Inde.

En forte régression, il n'existe plus aujourd'hui que 2 100 à 2 500 couples, sur l'ensemble du territoire européen contre 3 500 à 3 600 couples en 2004. Les causes de cette régression sont multiples : les persécutions directes, les empoisonnements mais également la raréfaction du pastoralisme et une législation trop stricte sur l'équarissage.

La population française ne compte qu'environ 80 couples répartis en deux noyaux : un dans le sud-est de la France et le principal sur la chaîne pyrénéenne. Ses effectifs sont en légère augmentation grâce à la mise en œuvre d'une politique fructueuse de conservation de l'espèce notamment au travers du LIFE Nature "Restauration du Vautour percnoptère dans le sud-est de la France" (2003-2008) et des différents Plans d'Actions au niveau français.

Ecologie

Le Vautour percnoptère niche en milieu rupestre et notamment dans les gorges entaillées par les cours d'eau. Du fait de la faiblesse de son bec, le Vautour percnoptère se nourrit en majeure partie de petits cadavres (rats, écureuils, serpents, amphibiens,...). Il ne joue qu'un rôle secondaire dans l'élimination des gros cadavres, consommant les parties les moins accessibles aux autres vautours. Il se nourrit également d'insectes, de déchets et d'excréments démontrant la variété de son régime alimentaire. Il possède une très bonne acuité* visuelle et peut repérer à un kilomètre des aliments mesurant quelques centimètres.

Le Vautour percnoptère est migrateur strict. La zone d'hivernage des oiseaux européens est située au sud du Sahara. La migration postnuptiale a lieu essentiellement à la fin août et en septembre et la migration de retour vers les sites de nidification dure de fin janvier à avril.

Le Vautour percnoptère dans les Corbières

Le Vautour percnoptère, au même titre que l'Aigle de Bonelli, constitue l'emblème du massif des Corbières. Si l'Aigle de Bonelli est le symbole des garrigues littorales, le Vautour percnoptère est le fleuron des Corbières occidentales. Il fréquente en effet l'ouest du massif où la présence de troupeaux ovins et bovins lui assure son garde manger.

L'espèce a fait l'objet d'une attention particulière de la part des ornithologues, notamment dans le cadre d'un programme européen de conservation et de restauration. Ainsi, des placettes d'alimentation* destinées à conforter les ressources alimentaires ont été mises en place pour le Vautour percnoptère.

Aujourd'hui, 1 à 3 couples tentent de se reproduire dans l'Aude avec une productivité très faible.

Lien utile :
<http://percnoptere.ipa.fr/>



Vautour moine



Aegypius monachus



Vautour noir / Vautour moine

© J. Laurens

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Le Vautour moine est le plus grand rapace diurne d'Europe (envergure : 240-280 cm). Il possède une queue cunéiforme courte ainsi que de longues et très larges ailes fortement digitées*. De couleur brun foncé presque noire, le Vautour moine possède une tête dégarnie gris-clair.

Distribution

Le Vautour moine subsiste dans certains pays méditerranéens d'Europe mais on le rencontre jusqu'en Asie Mineure et Centrale. La population européenne est un des bastions de l'espèce avec plus de 1 800 couples localisés principalement en Espagne. En France, il avait complètement disparu au début du XX^e siècle. C'est pourquoi un programme de réintroduction a commencé dans les Grands Causses en 1992. On compte aujourd'hui 18 couples nicheurs situés en majeure partie dans l'Aveyron.

Ecologie

Le Vautour moine se nourrit en majorité de charognes. Bien qu'il préfère les falaises boisées, plus propices à sa nidification, l'espèce peut aussi vivre en plaine, sur des plateaux ou dans les montagnes boisées.

Le Vautour moine dans les Corbières

Le Vautour moine est plutôt rare dans le massif des Corbières. Les oiseaux observés sont en transit entre les populations françaises réintroduites et les populations espagnoles. Les Hautes Corbières et les Corbières Occidentales constituent le site le plus favorable pour espérer observer le Vautour moine.

Vautour fauve

Gyps fulvus

Vultur fons / Vultur comú



© B. Berthemy

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Le Vautour fauve est un très grand oiseau (envergure : 235-270cm) se caractérisant en vol par un grand corps et une petite tête blanche. Il présente un net contraste entre les rémiges* noires et les couvertures* brunes. Certains individus peuvent être très foncés et d'autres très clairs. Il possède une collerette en duvet blanc qui entoure son long cou.

Planeur d'exception, le Vautour fauve utilise les courants ascendants pour se mouvoir. Il est ainsi rare de l'observer en vol battu, sauf par mauvaises conditions aérologiques.

Distribution

Le Vautour fauve se rencontre sur le pourtour nord de la Méditerranée ainsi qu'au Moyen-Orient et au Népal. Sa population, en augmentation sur le territoire européen, est comprise entre 19 000 et 20 000 couples dont la majorité se situe en Espagne (entre 17 337 et 18 070 couples en 2004).

En France, près de 800 couples sont présents alors que seulement 50 couples subsistaient dans les années 1970, démontrant la tendance démographique positive de l'espèce. Le Vautour fauve niche dans les Pyrénées-Atlantiques, et, depuis sa réintroduction réussie, dans les Cévennes, la Drôme et les Alpes-de-Haute-Provence.

On le retrouve de façon erratique sur toute la partie sud et est de la France du fait des déplacements réguliers d'oiseaux (principalement immatures) entre les colonies espagnoles, françaises et italiennes.

Ecologie

Le Vautour fauve fréquente les milieux ouverts, les falaises et les pentes escarpées. Il apprécie les milieux chauds et arides. Trois composantes conditionnent sa nidification : des falaises, une nourriture abondante et un terrain favorable à la formation d'ascendances thermiques.

C'est un nécrophage strict, c'est-à-dire qu'il ne se nourrit que de cadavres (de préférence de taille moyenne ou grande) qu'il repère grâce à une très bonne acuité visuelle. Son bec puissant lui permet de s'attaquer aux chairs les plus résistantes.

Les Vautours fauves vivent en colonies et prospectent de larges territoires en utilisant un comportement de recherche alimentaire typique : un groupe s'envole pour ensuite se disperser très largement, chaque oiseau demeurant en contact visuel avec un autre. Dès qu'un individu a repéré un cadavre, son approche provoque le regroupement des autres : phénomène dit de la "curée".

Le Vautour fauve dans les Corbières

Il est devenu fréquent, depuis quelques années, d'observer le Vautour fauve dans le massif des Corbières, notamment dans sa partie occidentale où l'élevage est encore présent. Des groupes de plusieurs dizaines d'oiseaux prospectent ce massif et la présence de plus en plus régulière de ce vautour en hiver laisse espérer la future installation d'une colonie.

Les observations littorales sont plus rares mais quelques oiseaux, en transit entre les populations des Causses et des Pyrénées peuvent être observés en particulier au printemps ou à l'automne.

Liens utiles :
<http://vautours.lpo.fr/>
<http://verdon.lpo.fr/>





© M. Bourgeois

Les Corbières occidentales vues du Pech de Bugarach

oiseaux *des milieux bocagers*



Plateau de Lacamp sur Talairan

© M. Bourgeois

Les vestiges des très anciennes pratiques agricoles et surtout pastorales des Corbières sont assez rares mais ils présentent un intérêt certain que révèle, toujours dans la discrétion, une biodiversité bien particulière.



© F. Glat



© F. Glat



© F. Morion

Les milieux bocagers



© R. Rob

Aigle botté en chasse

Le massif des Corbières n'est pas seulement constitué de garrigues, de vignobles et de falaises mais comprend également des milieux bocagers: prairies de fauche, pâturages, champs entourés d'un réseau de haies, de linéaires d'arbres et de bosquets.

Bien que ces milieux soient rares, ils sont présents au nord et à l'ouest du massif dans une zone climatique de transition entre le climat méditerranéen strict et des influences atlantiques et montagnardes. Cette alternance climatique engendre une augmentation de la pluviosité et favorise le développement de tels milieux. Ces derniers sont également étroitement liés aux pratiques agricoles et notamment pastorales qui se maintiennent à l'heure actuelle, en partie ouest et centrale du massif des Corbières.

Les bocages sont d'une grande richesse en termes de biodiversité avec la présence de nombreuses plantes et oiseaux caractéristiques. Parmi les oiseaux présents, nous pouvons citer la Bondrée apivore, l'Aigle botté et encore la Pie-grièche écorcheur.

Ces milieux sont en régression sur le massif des Corbières du fait de la diminution des pratiques agricoles engendrant petit à petit une banalisation* du milieu.



© M. Bourgeois

Bondrée apivore

Pernis apivorus



Vespertière / Allgoif vespert



© C. Farnelle

Sites possibles d'observation :

9 16 25

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

La Bondrée apivore et la Buse variable sont très semblables, ce qui les rend difficilement différenciables de loin. La Bondrée est cependant reconnaissable à sa petite tête, à sa queue plus longue marquée de 3 larges barres noires et à ses ailes plus ovales. De près, l'adulte a le bec entièrement noir, l'iris jaune et la tête grise chez le mâle.

Distribution

La Bondrée apivore est présente sur une grande partie de l'Europe, de l'Espagne au centre de la Sibérie. La population européenne est estimée à environ 120 000 à 165 000 couples. En France, elle est présente sur tout le territoire national sauf sur le littoral méditerranéen et la Corse. On recense entre 10 000 et 15 000 couples. Ce nombre peut cependant fortement varier d'une année à l'autre.

Ecologie

La Bondrée apivore se nourrit en majeure partie d'insectes et tout particulièrement d'hyménoptères* (en majorité des guêpes). Chaque année, elle revient pour restaurer son nid sur le même emplacement que l'année précédente. Celui-ci se situe sur une fourche haute d'un arbre et près de terrains découverts. Ce rapace reste cependant très discret en période de nidification.

La Bondrée apivore dans les Corbières

La Bondrée apivore, rare en tant que nicheur, est très commune dans le massif des Corbières lors des périodes migratoires. En effet, des vols de plusieurs dizaines voire centaines d'individus peuvent être observés à la recherche d'ascendances thermiques favorables lors de leur migration.

Epervier d'Europe & Buse variable

Accipiter nisus / Buteo Buteo



© C. Fainelle / R. Riots

Sites possibles d'observation :

7 9 16 25

Périodes favorables à son observation :

Buse	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Epervier	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Description des espèces

L'Epervier d'Europe se reconnaît à ses ailes courtes, larges et arrondies et à sa longue queue. Le dessous du corps et des ailes est clair barré de sombre.

La Buse variable est de taille moyenne, assez trapue et possède des ailes larges. Contrairement à la Bondrée apivore, elle présente un cou court et épais.

Distribution

L'Epervier d'Europe et la Buse variable sont présents dans toute l'Europe. Néanmoins, les individus des populations les plus septentrionales sont migrateurs et gonflent le contingent d'hivernants observé notamment en France. Les effectifs de ces deux espèces ont profités des mesures de protection. Par exemple, la population française de l'Epervier d'Europe a doublé entre les années 1990 et 2000 pour atteindre 30 000 à 50 000 couples.

Ecologie

Les deux espèces affectionnent les forêts pour construire leur nid et les milieux avoisinants pour chasser. L'Epervier est un redoutable chasseur d'oiseaux qu'il débusque en se faulant entre les branches des arbres. La Buse variable opte quant à elle pour une technique de chasse plus reposante. Il est fréquent de l'observer perchée sur un piquet guettant sa proie, généralement un rongeur.

L'Epervier et la Buse variable dans les Corbières

En période de nidification, ces deux espèces fréquentent ponctuellement l'ouest du massif des Corbières.

Néanmoins, il est aisé de se familiariser avec ces deux rapaces en période de migration notamment sur les Corbières littorales, second site européen pour la migration des Eperviers d'Europe après Falsterbo (Suède).

Aigle botté

Aquila pennata



Aquila calgait / Aquila calgaita



© R. Roës

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

L'Aigle botté est un rapace de taille moyenne (envergure : 115-135cm) et le plus petit représentant de la famille des aigles. L'Aigle botté possède trois formes différentes : une forme pâle, une forme sombre et une forme rousse intermédiaire beaucoup plus rare. La forme pâle présente le corps blanc et les couvertures sous ailes* blanches contrastant fortement avec les rémiges noires. La forme sombre présente, quant à elle, un corps sombre ainsi que les rémiges noires.

Distribution

La population européenne d'Aigle botté est scindée en deux, d'un côté l'Espagne et la France puis de la Grèce aux pays d'Europe Centrale. Elle semble actuellement stable et comprend entre 4 400 et 5 200 couples.

En France, l'Aigle botté se répartit sur une bande étroite orientée nord-est/sud-ouest allant de la Bourgogne au Pays basque. On compte actuellement 400 à 650 couples en France.

L'Aigle botté semble aujourd'hui surtout menacé par la modification des milieux due notamment à l'exploitation forestière mais aussi par des destructions directes comme le tir. Il est également encore déploré, dans certaines régions, des empoisonnements par les pesticides.

Cet aigle est un grand migrateur qui va hiverner dans les steppes boisées et les savanes au sud du Sahara.

Ecologie

L'Aigle botté est familier des espaces boisés (notamment des forêts de feuillus et moins fréquemment des pinèdes) et des milieux ouverts jouxtant la forêt.

Son spectre alimentaire est varié et dépend de la richesse de son habitat. Il peut comprendre des insectes, des reptiles, des mammifères ainsi que des oiseaux de petite et de moyenne taille (alouettes, grives, pigeons...).

D'une grande agilité, l'Aigle botté chasse surtout en vol pouvant effectuer des piqués d'une très grande hauteur. Il peut aussi chasser à l'affût, comme une buse, ou au ras du sol comme un busard.

L'Aigle botté dans les Corbières

L'Aigle botté niche à l'ouest du massif des Corbières et se rencontre en migration sur la frange littorale. Les formes pâles sont les plus abondantes le rendant plus aisé à identifier.

Un phénomène remarquable a été observé à l'automne 2004 en Languedoc-Roussillon où des centaines d'oiseaux ont été contactés en migration vers le nord-est. Ce mouvement de "rétromigration*" a été suivi par un passage des oiseaux le long des côtes de la Méditerranée centrale.

Migrateur, quelques hivernants s'observent néanmoins sur le pourtour méditerranéen français.



Aigle botté forme claire

Aigle botté forme sombre

Pie-grièche écorcheur



Lanius collurio

Margaux communa / Escorçador

© R. Roës



Sites possibles d'observation :

1 2 5 7 9 15

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

La Pie-grièche écorcheur mâle montre une face inférieure blanc-rosé, la calotte gris pâle et un manteau brun-roux. Elle possède un large bandeau noir sur le front, sa queue est noire avec du blanc sur les côtés.

La femelle est brun roux au dessus, et beige dessous, avec des marques foncées en forme de croissant.

Distribution

La Pie-grièche écorcheur est présente dans la majorité des pays de l'Europe sauf au sud de l'Espagne et dans certains pays nordiques. Sa population européenne est en léger déclin. En France, elle niche sur la majorité du territoire national, excepté en bordure de Méditerranée et au nord-ouest. Migratrice, ses effectifs français, compris entre 150 000 et 350 000 couples, peuvent connaître de fortes variations interannuelles expliquées en partie par les conditions d'hivernage en Afrique.

Ecologie

La Pie-grièche écorcheur niche dans les zones bocagères en bordure de bois et dans les espaces ouverts et secs à végétation buissonneuse. Son régime alimentaire est constitué d'insectes qu'elle empale sur des épines pour se constituer des réserves utiles par mauvais temps.

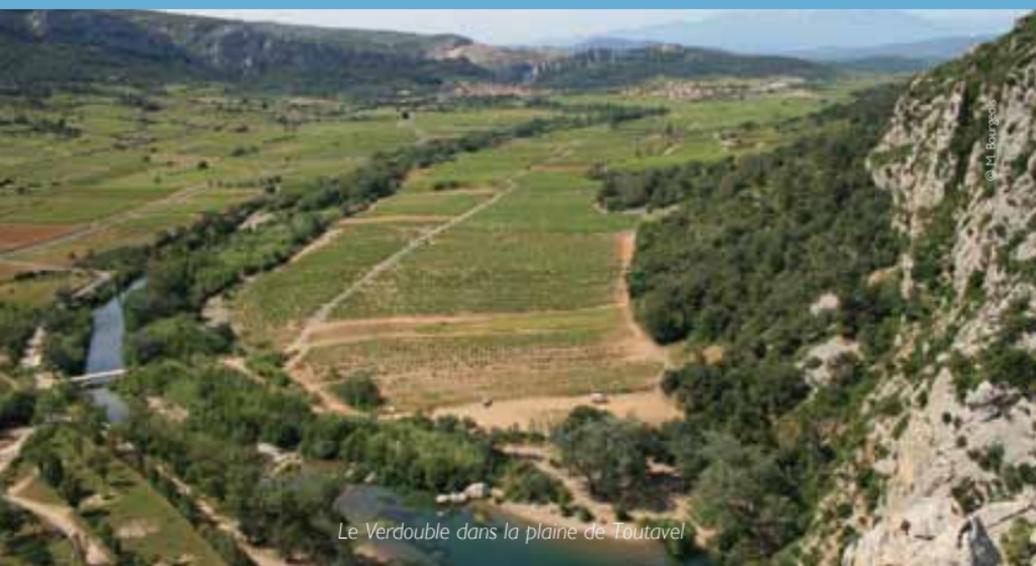
La Pie-grièche écorcheur dans les Corbières

Si la Pie-grièche à tête rousse apprécie les garrigues littorales des Corbières, la Pie-grièche écorcheur est plus inféodée aux Corbières occidentales et centrales. Il est facile de l'observer perchée sur un promontoire, à l'orée d'une pâture, en quête de sa pitance.



Le Verdoble à Duilhac-sous-Peyrepertuse

oiseaux des cours d'eau



Le Verdouble dans la plaine de Toutavel

L'eau, dans les Corbières, plus peut-être que partout ailleurs, est cette richesse sans laquelle la vie ne serait pas la vie.

Au cours des siècles, l'homme a su l'appivoiser et s'en rendre complice, avec sagesse, laborieusement, sans jamais l'asservir, la laissant dispenser librement ses bienfaits.

Il est des endroits qui font presque penser à des oasis où les couleurs et le murmure des eaux qui coulent cohabitent en secret.



© F. Morlon



© F. Morlon



© F. Morlon

Les cours d'eau

Le massif des Corbières, bien que soumis à un régime méditerranéen caractérisé par des précipitations réduites et un fort ensoleillement, présente un chevelu hydrographique* important bien que souvent temporaire*. Les cours d'eau entaillent le massif des Corbières de gorges à forte déclivité en zone de source, puis s'élargissent en rejoignant les étangs littoraux ou le fleuve Aude.



Gorges de Galamus

© F. Giot

Le plus souvent, ils sont dotés d'une ripisylve*, qui assure de nombreuses fonctions biologiques pour les oiseaux. En effet, l'abondance en insectes aquatiques et notamment en libellules rend ce milieu très favorable aux oiseaux insectivores. Les arbres peuvent y être utilisés de support pour le nid comme pour le Faucon hobereau ou le Milan noir.

Les talus sablonneux, que ces cours d'eau peuvent former sur les berges des méandres, sont recherchés par certaines espèces d'oiseaux pour y creuser leur terrier. Des oiseaux très colorés habitent ces talus comme le Martin-pêcheur ou encore le Guêpier d'Europe, considéré comme l'un des plus beaux oiseaux du monde.

En amont, les eaux rapides des gorges riches en larves aquatiques sont, elles, occupées par le Cincle plongeur qui accroche son nid à un rocher, à quelques racines présents sur les berges voire à un vieux pont.

Ces cours d'eau, parfois tumultueux du fait de leur caractère méditerranéen, viennent accroître la mosaïque paysagère des Corbières qui est indispensable à la biodiversité du massif.



Méandre de l'Agly accompagné par une ripisylve

© M. Bourgeois

Faucon hobereau

Falco subbuteo



© C. Farnelle

Moisset mostachurif // Falcoó mostachurif

Sites possibles d'observation :

13 21 44

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

Le Faucon hobereau présente un dessus gris foncé et une face inférieure blanche fortement rayée. On distingue également la couleur brun-rouille de sa culotte* et du début des sous-caudales*.

Ses longues ailes, très pointues et ramenées vers l'arrière, lui permettent un vol puissant, rapide et agile.

Distribution

Le Faucon hobereau est présent sur toute l'Eurasie en évitant les parties les plus septentrionales. La population européenne semble aujourd'hui stable et comprend près de 100 000 couples. En France, la population augmente progressivement depuis les années 1970 pour atteindre de nos jours près de 10 000 couples.

Ecologie

Le Faucon hobereau apprécie les lisières de bois ou de haies, de préférence à proximité de milieux humides (cours d'eau, lacs...). Son vol rapide, sa discrétion et sa mobilité lui permettent de capturer aisément des insectes et des petits oiseaux (par exemple des hirondelles ou des étourmeaux).

Le Faucon hobereau dans les Corbières

Le Faucon hobereau fréquente les ripisylves des cours d'eau du massif des Corbières où il peut chasser de gros insectes comme les libellules, très abondantes en périodes printanière et estivale. Il fréquente également le littoral en période de migration et peut y stationner lors de haltes migratoires à la recherche d'insectes.

Martin-pêcheur

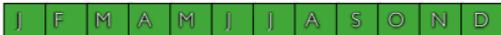
Alcedo atthis



Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Le Martin-pêcheur se reconnaît très bien à son plumage bleu aux reflets verts dessus et orange vif dessous. Sa queue et ses pattes sont courtes. Son vol très rapide, rectiligne et le plus souvent au plus près de l'eau, est généralement accompagné d'un sifflement aigu "zii", bref et perçant.

Distribution

Le Martin-pêcheur est présent dans la majeure partie de l'Europe, excepté sur les zones les plus nordiques. Sa population européenne ne présente pas de tendance marquée et fluctue régulièrement. En France, entre 10 000 et 20 000 couples sont répartis sur l'ensemble du territoire, excepté à des altitudes trop élevées.

Ecologie

Le Martin-pêcheur vit le long des cours d'eau peu profonds à faible courant, ainsi qu'en bordure des lacs et des étangs. Se nourrissant de petits poissons et de larves, il lui faut donc une eau claire lui permettant d'entrevoir ses proies. Totalement dépendant des milieux aquatiques, il niche dans des terriers qu'il creuse dans les berges des cours d'eau.

Le Martin-pêcheur dans les Corbières

Le Martin-pêcheur est globalement peu présent sur le massif des Corbières du fait de la morphologie des cours d'eau convenant peu à l'espèce. Néanmoins, il est possible de le rencontrer dans les ripisylves de certaines rivières à faible courant.

Guêpier d'Europe & Cincle plongeur

Merops apiaster / Cinclus cinclus

© C. Ruchet



Sites possibles d'observation :

21 22 24 / 4 17

Périodes favorables à son observation :

Guêpier	I	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Cincle	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Description des espèces

Le Guêpier d'Europe est l'un des oiseaux les plus remarquables du monde. De la taille d'un merle, il présente une calotte* brune, une bavette* jaune encadrée de noir, un ventre bleu-vert et le dos brun-marron.

Le Cincle plongeur est de la taille d'un merle avec la tête brun-roux, le menton et la gorge blancs, alors que le reste du corps est gris-ardoisé foncé.

Distribution

Le Cincle plongeur et le Guêpier sont présents en Europe, en Asie et dans le nord-ouest de l'Afrique. Si les effectifs de Cincle plongeur semblent stables, ceux du Guêpier d'Europe sont, quant à eux, en légère augmentation sur le territoire européen.

Ecologie

Les deux espèces sont étroitement liées aux cours d'eau. Le Cincle plongeur se nourrit essentiellement de larves d'insectes aquatiques et le Guêpier d'Europe apprécie les insectes comme les libellules et les hyménoptères (abeilles principalement).

Le Guêpier et le Cincle plongeur dans les Corbières

Les deux espèces fréquentent les cours d'eau des Corbières mais sont réparties différemment sur le linéaire de la rivière.

En effet, le Cincle apprécie les eaux tumultueuses des torrents montagnards en amont. Il est exigeant quant à la qualité des eaux et on le retrouve alors souvent sur les rivières classées en 1^{ère} Catégorie pour la Truite.

Alors que le Guêpier d'Europe se rencontre plus en aval du cours d'eau voire proche d'une pièce d'eau indépendante (mare, ancienne gravière,...) où les berges lui permettent de creuser son terrier.



© R. Pigeon

Vol de Pigeons ramiers

oiseaux *migrateurs*



Le Faucon crécerelle lui aussi peut migrer vers l'Afrique

© C. Farnelle

Le passage, à l'automne et au printemps, des oiseaux migrants, leur obstination pathétique à répondre à l'appel de la vie, cette vie qu'ils risquent en permanence quand ils affrontent les obstacles naturels les plus périlleux, reste un des plus fascinants spectacles que puissent offrir les Corbières.

Ce massif est idéalement situé sur une des voies migratoires les plus fréquentées entre l'Afrique et l'Europe occidentale.



© M. Bourgeois



© J. Gonn



© G. Ochoa

La migration des oiseaux

Chaque année, au printemps, des dizaines de millions d'oiseaux migrateurs quittent leurs lieux d'hivernage et entament un long voyage vers leur zone de reproduction (migration prénuptiale). Ce même voyage est effectué en sens inverse à l'automne (migration postnuptiale).

Durant ces semaines, ou ces mois de trajet, les oiseaux doivent traverser diverses barrières naturelles hostiles et subir des conditions climatiques parfois difficiles. Néanmoins, des haltes migratoires leur permettent de reconstituer leurs réserves énergétiques (graisse ou/et muscle).

Très peu d'espèces d'oiseaux en Europe sont strictement sédentaires. En effet, même les oiseaux non migrateurs peuvent éviter momentanément des vagues de froid brutales en effectuant des mouvements de courtes distances.

Selon les espèces, le comportement migratoire peut être très différent. Certaines vont parcourir quelques centaines de kilomètres, pendant que d'autres effectueront l'équivalent d'un tour du monde chaque année. En France, de nombreux sites permettent de se familiariser avec ce phénomène extraordinaire qu'est la migration. Le département de l'Aude est l'un des sites privilégiés à l'échelle française mais également européenne.



© C. Farnelle



Buse et étourneaux dans un ciel d'automne

© C. Fannelle

En plus de la présence de milieux et d'espèces remarquables, le massif des Corbières est un lieu de passage privilégié pour les oiseaux en migration.

Ainsi, le massif est emprunté chaque année par des millions de passereaux, des centaines de cigognes et des milliers de rapaces qui n'ont qu'une hâte : se reproduire ou se déplacer vers des températures plus clémentes.

La Cigogne blanche est sans conteste l'emblème de ces oiseaux migrateurs symbolisant, au même titre que les hirondelles, l'arrivée du printemps.

Ce flux migratoire important est le fruit d'une bonne situation géographique et de la présence de massifs permettant aux oiseaux de prendre des ascensions orographiques* et thermiques* facilitant leur migration. Certaines espèces comme le Circaète Jean-le-Blanc, le Milan noir ou encore la Bondrée apivore y passent de manière préférentielle aussi bien au printemps qu'à l'automne, évitant ainsi le littoral. Le Milan noir et la Bondrée apivore migrent en groupe pouvant atteindre plusieurs centaines d'individus qu'il n'est pas rare d'observer au-dessus du massif des Corbières.

Ainsi, la migration est un phénomène qui vient accroître de façon indéniable la richesse ornithologique du massif des Corbières.

Liens utiles :
<http://www.migraction.net>
<http://www.trektellen.nl>
<http://crecerellette.lpo.fr>

Cigogne blanche

Ciconia ciconia

Ciconia communis // Ciconia ciconia



© C. Ruchet

Sites possibles d'observation :

38 41 45

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

La Cigogne blanche est un grand échassier blanc et noir. Elle possède un long bec et des pattes rouges. En vol, le cou est tendu et les pattes dépassent la queue. La Cigogne blanche est globalement peu "loquace" sauf en parade nuptiale où elle effectue des claquements de bec très caractéristiques.

Distribution

La Cigogne blanche est présente surtout en Europe du Nord et de l'Est ainsi qu'aux abords de la Méditerranée. Elle hiverné en Afrique tropicale mais également en Espagne depuis quelques années et revient sur le continent européen en avril. La population française est estimée entre 1 300 et 1 500 couples dont la majorité se trouve en Alsace. Depuis les années 90, sa population connaît une augmentation suite à la mise en oeuvre de nombreux programmes de conservation.

Ecologie

La Cigogne Blanche fréquente les zones cultivées jouxtant des zones humides afin de pouvoir se nourrir d'amphibiens, reptiles, mollusques ou micromammifères. Elle niche souvent en hauteur, sur des lieux dégagés et faciles d'accès (toits, pylônes, arbres...).

La Cigogne blanche dans les Corbières

La Cigogne blanche est l'ambassadrice de la migration des oiseaux sur le massif des Corbières avec plus de 3 000 à 4 000 oiseaux recensés en migration postnuptiale chaque automne sur les Corbières maritimes.

Cigogne noire



Ciconia nigra



© M. Bourgeois

Ciconia nigra / Ciconia nigra

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

La Cigogne noire se distingue de la Cigogne blanche par sa tête, son cou et son dos entièrement noirs. Elle se caractérise également par son grand bec et ses pattes de couleur rouge. Seuls le ventre et les aisselles sont blancs alors que le dessus est entièrement noir.

Distribution

La Cigogne noire vit dans une vaste zone qui s'étend depuis l'Europe occidentale jusqu'à la côte pacifique. L'espèce est stable à l'échelle européenne et compte environ 10 000 couples.

La population française est estimée entre 20 et 40 couples répartis dans le nord-est et le centre-ouest.

Ecologie

La Cigogne noire se reproduit dans des forêts abritant des cours d'eau, des eaux dormantes et des marais où elle peut se nourrir de poissons, de batraciens, d'insectes et de petits reptiles. Ses nids volumineux faits de branchages sont tapissés de mousse et situés dans les bosquets de hêtres, de chênes ou de pins.

La Cigogne noire dans les Corbières

La Cigogne noire ne fait que passer en migration sur le massif des Corbières. L'effectif total pour le passage automnal est compris entre 150 et 400 individus. Quelques stationnements d'oiseaux peuvent néanmoins être observés.

Milan noir

Milvus migrans

Nibla / Milan noir



© C. Farnelle

Sites possibles d'observation :

31 38 41 45

Périodes favorables à son observation :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Description de l'espèce

La queue échancrée ainsi que les longues ailes assez étroites aux extrémités très digitées font du Milan noir un rapace aisément reconnaissable. Il en est de même pour sa couleur brune présentant une zone claire sur les couvertures alaires avec le dessus plus ou moins roux.

Distribution

Le Milan noir est présent dans toute l'Europe, excepté le nord ouest et la zone arctique. Il hiverne en Afrique et revient en Europe de fin février à début avril. Sa population européenne est en déclin mais compte néanmoins près de 100 000 couples.

Il se reproduit dans une grande partie de la France hormis dans le Nord-Ouest et la Corse. La population française semble stable et compte près de 25 000 couples.

Ecologie

Le Milan noir est essentiellement charognard et pêcheur : 75 à 90 % de son régime alimentaire provient du milieu aquatique. Il affectionne par conséquent les espaces à proximité immédiate de l'eau : fleuve, étang, terrains humides... Des oiseaux peuvent également se concentrer autour des décharges.

Le Milan noir dans les Corbières

Le Milan noir affectionne les ripisylves des cours d'eau du massif des Corbières même s'il reste difficile de l'observer à cause de ses faibles densités. En migration par contre, l'espèce se rassemble en grands groupes pouvant atteindre des centaines d'individus.

Balbuzard pêcheur

Pandion haliaetus



Gall pasquier / *Aguilón pascardora*



© C. Farnéle

Sites possibles d'observation :

38 41 45

Périodes favorables à son observation :

J F M A M J J A S O N D

Description de l'espèce

Rapace de taille moyenne (envergure : 152-167 cm), il se caractérise par de longues ailes étroites, fortement coudées et digitées. Les adultes ont le dessous contrasté de noir et blanc et le dessus brun foncé, mis à part la tête blanche traversée par un bandeau foncé au niveau des yeux.

Distribution

Le Balbuzard est répandu dans le monde entier et notamment en Europe, dans les pays scandinaves, la Russie, la Pologne et l'est de l'Allemagne. Il semble en légère augmentation à l'échelle européenne mais ne compte que 10 000 couples.

La population française est estimée entre 36 et 53 couples dont 25 à 30 sont localisés en Corse.

Ecologie

Le Balbuzard pêcheur se nourrit exclusivement de poissons. Compte tenu de ce régime alimentaire très spécialisé, l'espèce séjourne à proximité immédiate des milieux aquatiques. Il confectionne son nid sur un site élevé pouvant être un grand arbre, un pylône électrique ou une falaise escarpée.

Le Balbuzard pêcheur dans les Corbières

Le Balbuzard pêcheur n'est présent dans le massif des Corbières qu'en période de migration. Il n'est donc pas rare de l'observer même si l'espèce est plus fréquente sur le littoral audois.

Lien utile :
<http://balbuzard.lpo.fr>

Faucon crécerellette

Falco naumanni



Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Le Faucon crécerellette possède une longue queue terminée par une large bande noire. Chez le mâle, la face supérieure est de couleur brun-roux avec une barre alaire* et sa tête gris-bleu uni. Sa face inférieure est très claire. Les femelles et immatures sont moins contrastés et n'ont ni la tête ni la barre alaire gris-bleu. Ils sont alors très difficiles à différencier du Faucon crécerelle, si ce n'est par leurs ongles : blanc chez le crécerellette et noir chez le crécerelle.

Distribution

Le Faucon crécerellette est présent sur le pourtour méditerranéen et du Proche Orient jusqu'en Asie centrale. Sa population est en léger déclin et compte entre 27 000 et 57 000 couples sur le territoire européen. En France, l'espèce est en lente augmentation numérique et spatiale avec 187 couples en 2007. Ces individus sont uniquement répartis dans le Midi méditerranéen.

Ecologie

Le Faucon crécerellette privilégie les espaces à végétation clairsemée, où la capture de proies, généralement de gros insectes, est plus facile. Les sites de nidification correspondent à des cavités tels que les creux entre des rochers ou sur des falaises ainsi qu'à leurs substituts, sur l'habitat humain (vieux murs, vieilles toitures en tuiles).

Le Faucon crécerellette dans les Corbières

Le Faucon crécerellette est présent dans le massif des Corbières seulement en période de migration ou de halte postnuptiale. Ainsi, quelques groupes épars peuvent être observés en chasse et en dortoir pouvant rassembler plusieurs dizaines d'oiseaux.

Pigeon ramier

Columba palumbus



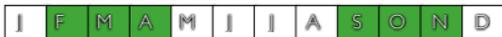
© C. Ruchet

Palombes / Turdo

Sites possibles d'observation :



Périodes favorables à son observation :



Description de l'espèce

Les oiseaux adultes ont un plumage bleu-gris, rosâtre sur la poitrine avec une tache blanche sur le côté du cou. En vol, il est possible d'observer les croissants blancs de ses ailes et la bande terminale noire de sa queue. Les jeunes sont plus ternes et n'ont pas de plaque blanche sur le cou.

Distribution

Le Pigeon ramier est présent sur l'ensemble de l'Europe jusqu'en Asie. L'espèce est en légère augmentation sur le territoire européen et est considérée comme nicheur commun sur le territoire français avec plus d'un million de couples.

Ecologie

Le Pigeon ramier se nourrit sur les terres cultivées dégagées et les prairies. On peut également le rencontrer en lisière de forêt ou dans les parcs urbains. Il niche généralement dans une fourche d'arbre. Il se nourrit essentiellement de végétaux et notamment de glands, de céréales, de feuilles vertes, de pousses, de baies mais également d'insectes, de vers et de mollusques.

Le Pigeon ramier dans les Corbières

Le Pigeon ramier fréquente l'ensemble du massif des Corbières, du littoral aux milieux plus occidentaux. Les populations migratrices (Europe du Nord) traversent les Corbières en mars/avril puis en octobre.

lexique

Acuité : degré de sensibilité d'un sens.

Aigrette : faisceau de plumes effilées et droites qui orne la tête de quelques oiseaux. Parfois appelée à tort "oreille" chez les hiboux.

Alaire : qui a rapport ou qui concerne les ailes.

Aménagement faunistique : autrefois appelé "culture à gibier", il s'agit de parcelles non récoltées mises en culture (céréales, légumineuses) en faveur de la faune sauvage.

Annexe I : liste d'espèces d'oiseaux jugées comme d'un fort intérêt patrimonial au niveau européen de par leur statut de conservation et de par l'état des habitats naturels qu'ils occupent.

Anthropisation, anthropique : qui a été modifié ou modelé par l'homme.

Arènes (ou arénites) : en sédimentologie, ce sont des sables. Roche sédimentaire constituée de petites particules provenant de la désagrégation d'autres roches dont la dimension est comprise entre 0,063 et 2 mm.

Ascendances orographiques : le déplacement de l'air face à un obstacle le force à s'élever. On parle d'ascendance orographique lorsque l'air remonte la pente d'une montagne.

Ascendances thermiques : l'air se réchauffe au contact du sol. Devenant moins lourd, il s'élève et crée ainsi un courant de bas en haut sur lequel les oiseaux peuvent venir s'appuyer.

Aven : gouffre caractéristique des régions karstiques, le plus souvent formé par l'effondrement de la voûte d'une cavité karstique (ou grotte) dû à la dissolution des couches calcaires.

Banalisation : ce phénomène traduit la diminution de la diversité d'espèces dans un milieu.

Barres alaires : marques de couleur sur les ailes contrastant avec l'extrémité des grandes couvertures*.

Bavette : tache contrastée sous le bec.

Biodiversité : ou diversité biologique représente à la fois la richesse biologique constituée par l'ensemble des organismes vivants mais aussi les relations qu'ils peuvent avoir avec les milieux dans lesquels ils vivent.

Bocager : relatif à une mosaïque de milieux où les champs et les prés sont enclos par des haies ou des rangées d'arbres marquant la limite des parcelles.

Caducifolié : qui perd ses feuilles en hiver.

Calotte : partie supérieure de la tête de l'oiseau appelée également vertex.

Capitelle : cabane construite en pierres sèches, c'est-à-dire sans mortier, qui servaient d'abri aux bergers.

Caudal : de la queue ou appartenant à la queue.

Cercle oculaire : anneau chamu, coloré ou blanc, qui entoure l'œil de certaines espèces.

Chevelu hydrographique : réseau de cours d'eau serpentant dans un bassin versant.

Climat : ensemble des conditions météorologiques habituelles à une région.

Continuum écologique : ensemble d'éléments tels que l'on peut passer de l'un à l'autre de façon continue.

Coprophage : qui se nourrit des excréments des autres animaux.

Couvertures : plumes recouvrant la base des rémiges*.

Croupion : zone située à la racine de la queue.

Culotte : plumes qui recouvrent la base des pattes chez les rapaces diurnes.

Cunéiforme : signifie "en forme de coin ou de losange".

Cynégétique : qui concerne la chasse.

Digité : en forme de doigt.

Directive Oiseaux : La Directive 79/409/CEE du 2 avril 1979 appelée plus communément Directive Oiseaux est une mesure prise par l'Union européenne afin de promouvoir la protection et la gestion des populations d'oiseaux sauvages du territoire européen.

Directive Habitats : La Directive 92/43/CEE "Habitats, Faune, Flore" appelée plus communément Directive Habitats est une mesure prise par l'Union européenne afin de promouvoir la protection et la gestion des espaces naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvage.

DOCOB ou Document d'Objectifs : Les Directives Oiseaux et Habitats permettent la création du réseau Natura 2000. Les documents d'objectifs sont les plans de gestion des sites Natura 2000.

Endémique : se dit d'une espèce à répartition géographique restreinte et bien définie.

Ere primaire : ère géologique qui s'étend de 543 à 250 millions d'années avant J-C. Son début correspond classiquement à l'apparition de nombreux fossiles à coquilles dures.

Ere tertiaire : ère géologique qui s'étend de 65,5 à 1,6 million d'années avant J-C.

Ere quaternaire : ère géologique qui s'étend de 1,6 million d'années avant J-C à nos jours.

Erratique : se dit d'un animal (en particulier d'un oiseau) n'ayant pas de site fixe.

Fersiallitique : qualifie un sol rouge des régions méditerranéennes et subtropicales. Sol riche en fer et en aluminium mais conservant toujours une quantité appréciable de silice.

Feston : parade nuptiale des aigles composée de vols spectaculaires avec succession de piqués et de remontées.

Géomorphologique : relatif à la forme et de l'évolution du relief terrestre.

Hydrographie : étude et description des cours d'eau et des étendues d'eau de surface. Le terme désigne aussi l'ensemble des cours d'eau d'une région donnée, organisés en bassins hydrographiques.

Hyménoptères : ordre d'insectes possédant des mandibules mordantes et généralement quatre ailes membraneuses dans lesquelles il y a quelques nervures. Les abeilles et les guêpes sont des exemples familiers de ce groupe.

Ichtyofaune : désigne la faune des poissons.

Lapiaz : formation géologique de surface dans les roches calcaires et dolomitiques, créée par le ruissellement des eaux de pluie qui dissolvent la roche.

Lithique : fait de pierres (murets, capitelles,...).

Matorral : type de végétation méditerranéenne relativement aérée, reconnaissable notamment à la présence de chênes de petite taille à feuilles persistantes.

Mimétique : qui se fond dans son environnement.

Nécrophage : qui se nourrit de cadavres. On parle de nécrophagie seulement lorsque l'animal n'a pas été tué par l'individu qui le mange.

Nidifuge : apte à quitter le nid dès l'éclosion.

Oppidum : lieu élevé, fortification. Lieu de refuge public dont les défenses naturelles ont été renforcées par des travaux collectifs.

Orogenèse : mécanisme de formation des reliefs.

Patrimoine lithique : ensemble des éléments construits en pierre (capitelles, murets, tas de pierres,...).

Pâturage extensif : élevage de troupeau sur des surfaces importantes par animal et nécessitant moins d'apports extérieurs de fourrages pour les nourrir.

Piqué : chute plus ou moins oblique de plusieurs centaines de mètres visant à percuter la proie.

Pédologie : étude des sols.

Placette d'alimentation : aire de nourrissage approvisionnée à partir de carcasses d'animaux ou de déchets de boucherie afin de pallier le manque de nourriture disponible.

Point chaud ou "hotspot" de biodiversité : la notion de "hotspot" recouvre à la fois la notion de secteurs à concentration exceptionnelle en espèces (richesse et endémisme) et la notion de risque sérieux et à court terme de destruction ou de dégradation.

Productivité : nombre de jeunes élevés jusqu'à l'envol par un couple d'oiseau.

Rémiges : grandes plumes des ailes qui permettent à l'oiseau de voler.

Rétromigration : désigne les mouvements migratoires "inverses", c'est-à-dire ne s'effectuant pas selon l'orientation voulue (de manière classique, après s'être reproduits, les migrateurs s'en vont vers le sud, et une fois l'hiver passé, remontent vers le Nord).

Ripisylve : ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives d'un cours d'eau.

Rupestre : qui concerne les rochers.

Rupicole : espèce qui vit sur les rochers et les habitats rocheux.

Série : Succession naturelle de végétation (classiquement d'une prairie, vers une lande puis une forêt).

Serres : doigts munis de griffes longues et courbes permettant aux rapaces de se saisir d'une proie.

Sourcil : zone du plumage qui se trouve au-dessus des yeux chez de nombreuses espèces. Bande de couleur différente qui commence au niveau du bec et se termine à l'arrière de la tête.

Temporaire : cours d'eau présentant un à-sec une partie de l'année.

Thermophile : Plante ou animal qui recherche les milieux chauds.

Trait sourcilier : zone du plumage qui se trouve au niveau des yeux sous le sourcil. Bande de couleur différente qui commence au niveau du bec et se termine à l'arrière de la tête.

Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) : principale ONG mondiale consacrée à la conservation de la nature.



Soutiens financiers

Ce guide des oiseaux des Corbières a été réalisé dans le cadre du programme européen LIFE-nature "Conservation de l'Avifaune patrimoniale des Corbières Orientales" piloté par la LPO Aude de 2005 à 2009.

La réalisation de ce guide n'aurait pu se faire sans le concours financier de la Commission Européenne, de la DIREN Languedoc-Roussillon, de la Région Languedoc-Roussillon et des Conseils Généraux des Pyrénées-Orientales et de l'Aude qui nous ont accordé leur confiance tout au long de la mise en œuvre du programme LIFE.

Le groupe des Autoroutes du Sud de la France (ASF) a également participé financièrement à la conception de ce document.

Au nom de la LPO Aude et des partenaires associés, qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés !



Partenaires



Le Groupe Ornithologique du Roussillon (GOR) : Créé en 1990, le GOR est une association dont l'objectif est la protection des oiseaux sauvages et des milieux naturels dans les Pyrénées-Orientales. Le GOR totalise près de 200 adhérents.



Le Groupement d'Intérêt Cynégétique des Corbières Maritimes (GIC CM) : fondé en 1994, le GIC CM comprend à ce jour environ 2 000 chasseurs répartis sur 23 communes. L'un des enjeux les plus importants du GIC CM est l'aménagement de l'espace rural grâce à la mise en place de cultures cynégétiques.



Le Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée (PNR NM) : Le PNR NM comprend 29 communes du département de l'Aude et est structuré par l'intermédiaire d'une charte concrétisant le projet de protection et de développement durable.



Electricité Réseau Distribution France (ERDF) : ERDF est la filiale du groupe EDF qui exploite et entretient le réseau de distribution d'électricité. Conscient de l'impact des pylônes sur les oiseaux, ERDF s'est engagé à neutraliser les lignes les plus dangereuses au sein de la ZPS Basses Corbières.

LPO Aude

La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) a été créée en 1912. Cette association environnementale, reconnue d'utilité publique depuis 1986, compte environ 40 000 membres sur l'ensemble du territoire français.

Elle a pour principal objectif la protection des oiseaux et notamment des espèces menacées.

Le réseau LPO se compose de délégations, groupes et relais réunis autour d'une association nationale. Toutefois, contrairement aux groupes et aux relais intégrés statutairement à la LPO nationale, les délégations régionales et départementales sont, quant à elles, indépendantes.

C'est en 1993 que la LPO Aude a été créée. En effet, le département présente un réel potentiel du point de vue ornithologique. Les actions sont tout à fait similaires aux actions réalisées par la LPO nationale avec, entre autres, la protection des espèces menacées et des habitats ainsi que la sensibilisation du public.

Afin de répondre à ces objectifs, la LPO Aude a proposé à la Commission Européenne et aux divers co-financeurs la mise en place du programme LIFE-nature "Conservation de l'Avifaune patrimoniale des Corbières Orientales". Ainsi, depuis l'année 2005, la LPO Aude et ses partenaires oeuvrent à la conservation de l'avifaune rare et menacée du massif des Corbières.

La LPO Aude a également participé à la mise en œuvre technique d'autres programmes de conservation d'envergure européenne et notamment les programmes LIFE-nature "Restauration du Vautour percnoptère dans le sud-est de la France" et "Conservation et renforcement du Faucon crécerellette dans l'Aude (France) et l'Estrémadure (Espagne)".



liste ...

- Accenteur alpin
- Accenteur mouchet
- Aigle botté
- Aigle criard
- Aigle de Bonelli
- Aigle pomarin
- Aigle royal
- Aigrette garzette
- Alouette calandre
- Alouette calandrelle
- Alouette des champs
- Alouette lulu
- Autour des palombes
- Balbuzard pêcheur
- Bec-croisé des sapins
- Bécasse des bois
- Bécassine des marais
- Bergeronnette des ruisseaux
- Bergeronnette grise
- Bergeronnette printanière
- Bondrée apivore
- Bouscarle de Cetti
- Bouvreuil pivoine
- Bruant fou
- Bruant jaune
- Bruant ortolan
- Bruant proyer
- Bruant zizi
- Busard cendré
- Busard des roseaux
- Busard pâle
- Busard Saint-Martin
- Buse variable
- Caille des blés
- Canard colvert
- Chardonneret élégant
- Chevalier culblanc
- Chevalier guignette
- Chevêche d'Athéna
- Chevêchette d'Europe
- Choucas des tours
- Chouette hulotte
- Cigogne blanche
- Cigogne noire
- Cincle plongeur
- Circaète Jean-le-Blanc
- Cisticole des joncs
- Cochevis de Thékla
- Cochevis huppé
- Corbeau freux
- Corneille noire
- Coucou geai
- Coucou gris
- Crave à bec rouge
- Effraie des clochers
- Elanion blanc
- Engoulevent d'Europe
- Epervier d'Europe
- Etouneau roselin
- Etouneau sansonnet
- Etouneau unicolore
- Faisan des Colchide
- Faucon crécerelle
- Faucon crécerellette
- Faucon d'Eléonore
- Faucon émerillon
- Faucon hobereau
- Faucon kobez
- Faucon pèlerin
- Faucon sacre
- Fauvette à lunettes
- Fauvette à tête noire
- Fauvette babillarde
- Fauvette des jardins
- Fauvette grisette
- Fauvette mélanocéphale
- Fauvette orphée
- Fauvette passerinette
- Fauvette pitchou
- Foulque macroule
- Gallinule poule-d'eau
- Geai des chênes
- Gobemouche à collier
- Gobemouche gris
- Gobemouche noir
- Goéland brun
- Goéland leucopnée
- Gorgebleue à miroir
- Grand Corbeau
- Grand Cormoran
- Grand-duc d'Europe
- Grande Aigrette
- Grèbe castagneux
- Grèbe huppé
- Grimpereau des bois
- Grimpereau des jardins
- Grive draine
- Grive litorne
- Grive mauvis
- Grive musicienne
- Grosbec casse-noyaux
- Grue cendrée

... à cocher

- Guêpier d'Europe
- Gypaète barbu
- Héron cendré
- Héron gardeboeufs
- Héron pourpré
- Hibou des marais
- Hibou moyen-duc
- Hirondelle de fenêtre
- Hirondelle de rivage
- Hirondelle de rochers
- Hirondelle rousseline
- Hirondelle rustique
- Huppe fasciée
- Hypolaïs polyglotte
- Hypolaïs ictérine
- Linotte mélodieuse
- Locustelle luscinoïde
- Locustelle tachetée
- Loriot d'Europe
- Martin-pêcheur d'Europe
- Martinet à ventre blanc
- Martinet noir
- Martinet pâle
- Merle à plastron
- Merle noir
- Mésange à longue queue
- Mésange bleue
- Mésange charbonnière
- Mésange huppée
- Mésange noire
- Mésange nonette
- Milan noir
- Milan royal
- Moineau domestique
- Moineau friquet
- Moineau soulcie
- Monticole bleu
- Monticole de roche
- Mouette rieuse
- Niverolle alpine
- Oedicnème criard
- Oie cendrée
- Perdrix grise
- Perdrix rouge
- Petit Gravelot
- Petit-duc scops
- Phragmite des joncs
- Pic épeiche
- Pic épeichette
- Pic noir
- Pic vert
- Pic vert sharpei
- Pie bavarde
- Pie-grièche à poitrine rose
- Pie-grièche à tête rousse
- Pie-grièche écorcheur
- Pie-grièche méridionale
- Pigeon colombin
- Pigeon ramier
- Pinson des arbres
- Pinson du Nord
- Pipit à gorge rousse
- Pipit des arbres
- Pipit farlouse
- Pipit rousseline
- Pipit spioncelle
- Pluvier guignard
- Pouillot de Bonelli
- Pouillot de Sibérie
- Pouillot fitis
- Pouillot siffleur
- Pouillot vélocé
- Râle d'eau
- Râle des genêts
- Roitelet à triple bandeau
- Roitelet huppé
- Rollier d'Europe
- Rossignol philomèle
- Rougegorge familier
- Rougequeue à front blanc
- Rougequeue noir
- Rousserolle effarvatte
- Rousserolle turdoïde
- Sarcelle d'hiver
- Serin cini
- Sittelle torchepot
- Tarier des prés
- Tarier pâle
- Tarin des aulnes
- Tichodrome échelette
- Torcol fourmilier
- Tourterelle des bois
- Tourterelle turque
- Traquet motteux
- Traquet oreillard
- Troglodyte mignon
- Vanneau huppé
- Vautour fauve
- Vautour moine
- Vautour percnoptère
- Venturon montagnard
- Verdier d'Europe

Index

- Acuité 60, 63, 88
Agly 9
Aigle botté 69
Aigle de Bonelli 17
Aigle royal 3, 20
Aigrette 23, 88
Alaire 69, 88
Alaric 9
Alluvions 8
Alouette calandrelle 48
Alouette lulu 3, 49
Alouette 37, 44
Amphibiens 13
Annexe I 3, 5, 88
Anthropique 3, 88
Anthropisation 19, 88
Aphyllanthe 28
Arbres creux 47
Arène 8, 88
Ascendance
 orographique 81, 88
Ascendance
 thermique 63, 67, 81, 88
Astragale 13
Atlantique 66
Aude 9
Aven 13, 88
Bages-Sigean 9
Banalisation 66, 88
Barre alaire 86, 88
Basses Corbières 4, 38
Bavette 77, 88
Berges 76, 77
Berre 9
Bétail 28
Biodiversité 3, 13, 88
Bocager 46, 65, 88
Bondrée apivore 18,
 67, 81
Bouisse 66
Brachypode rameux 11,
 28, 39
Bruant ortolan 3, 41
Bruant zizi 53
Brûlage 5, 38, 41
Bugarach 9, 16, 57, 64
Busard cendré 33
Busard Saint-Martin 32
Buse variable 30, 67, 68
Caducifolié 11, 88
Callune 11
Calotte 77, 88
Capitelle 7, 12, 88
Cathares 12
Caudal 75, 88
Caune de l'Arago 9
Cavité 46, 47, 86
Cercle oculaire 41, 88
Cers 10
Charognard 57, 84
Château 3, 6, 12
Chêne kermès 11, 40
Chêne vert 11
Chevêche d'Athéna 46
Chevelu hydrographique
 74, 88
Chiroptère 13
Chouette 46
Cigogne blanche 82
Cigogne noire 83
Cigogne 81
Cincla plongeur 77
Circaète 16, 30, 81
Ciste 11
Climat 10, 88
Cochevis 37
Compagnie 35
CONSAVICOR 5
Continuum écologique
 19, 88
Coprofage 24, 88
Corbières 3, 7, 9, 44
Corbières occidentales 4,
 57, 60, 61, 64
Corbières orientales 4
Corvidé 18, 24
Couffoulens 9
Courlis 45
Cours d'eau 73, 76, 77
Couvertures 62, 69, 88
Crave à bec rouge 24
Crépusculaire 36
Croupion 32, 33
Cubières-sur-Cinobles 9
Cucugnan 12
Culotte 75, 88
Culture faunistique 19, 21,
 35, 38, 53, 88
Cunéiforme 59, 61, 89
Curée 55
Cynégétique 19, 34, 88
Dérangement 18
Digitée 61, 84, 85, 89
Directive 4, 88, 89
DOCOB 5, 89
Duilhac 72
Eboulis 8, 25
Echassier 82
Electrocution 18
Elevage 24, 29, 57
Empoisonnement 59, 69
Endémique 13, 89
Engoulevent 36
Ensoleillement 10
Epervier 68
Equarrissage 57, 59
Erratique 18, 62, 88
Estagel 9
Etang 9, 84
Europe 4, 5
Fabrezan 9
Falaise 8, 16, 63, 85
Faucon crécerelle 86
Faucon crécerellette 86
Faucon hobereau 75
Faucon pèlerin 22
Fauvette pitchou 40
Fauvette 28
Fersiallitique 8, 89
Feston 18, 89
Feu 28
Fitou 27, 38
Fontfroide 42
Friche 44
Galamus 9, 16
Gallinacé 34
Garrigue 11, 27
Genêt 11, 40
Genévrier 11
Géologie 8
Géomorphologique 3, 89
Gneiss 8
Gouleyrous 9, 16
Graines 35
Grand-duc 3, 22, 23
Granit 8
Granivore 38, 48
Guépier d'Europe 3, 77
Gypaète barbu 56
Gyrobroyage 5, 38
Haie 41, 44, 53
Héron 23

Hautes Corbières 4, 57, 61
 Hêtre 11
 Hibou 23, 88
 Hivernage 80
 Huppe fasciée 47
 Hydrographie 9
 Hyménoptères 67, 77, 89.
 Ichtyofaune 13, 89.
 Incendie 29, 41.
 Insectes 13, 71.
 Insectivore 38, 48, 74
 Jason 2
 Joncquières 14
 Lâcher 34
 Lande 40
 Lapalme 48
 Lapiaz 8, 89
 Lauquet 9
 Lézard ocellé 13
 Libellule 74, 75, 77
 LIFE 2, 4
 Lombric 58
 Mammifères 13
 Marnes 8
 Martin- pêcheur 76
 Matorral 11, 89
 Merle 25
 Mésoméditerranéen 11
 Micaschiste 8
 Migrateur 33, 41, 51, 60, 70, 79
 Migration 31, 67, 60, 75, 80
 Milan noir 74, 81, 84
 Milan royal 58
 Milobre-de-Bouisse 9
 Mimétique 45, 89
 Mimétisme 36
 Montagnard 11, 21, 66
 Monticole 16, 25
 Moulin à vent 12
 Mouthoumet 9
 Natura 2000 4, 89
 Nécrophage 55, 63, 89
 Néolithique 28
 Nidification 21
 Nidifuge 35, 89
 Nocturne 23, 36
 Objectifs 5
 Oedicnème criard 45
 Ophrys 13
 Opoul-Périllos 38
 Oppidum 12, 89
 Opportuniste 58
 Orbieu 9
 Orchidée 7, 13
 Orchis 13
 Orogenèse 8
 Ortolan 41
 Pacha à deux queues 2
 Parade 18, 21
 Passereau 23, 32, 81
 Pastoralisme 12, 24, 29, 39, 57
 Patrimoine lithique 12, 51, 89
 Pâturage extensif 24, 90
 Paysage 12
 Paziols 9
 Pech 9, 16, 64, 66
 Pédologie 8, 89
 Pélobate cultripède 13
 Pelouse 2, 11, 28, 38
 Perchoir 52
 Percnoptère 59
 Perdrix rouge 5, 34
 Petit Murin 13
 Peyrepertuse 6, 72
 Pie-grièche à tête rousse 52, 71
 Pie-grièche écorcheur 71
 Pigeon ramier 87
 Pin 11
 Pipit rousseline 39
 Piqué 22, 90
 Placette d'alimentation 54, 60, 90
 Planeur 62
 Platane 46
 Poisson 76, 85
 Postnuptial 60, 80, 82, 86
 Précipitations 10
 Prédateur 23
 Prénuptial 80
 Primaire 8, 89
 Productivité 21, 60, 90
 Proie 18
 Proserpine 13
 Psammodrome 13
 Pylône électrique 82, 85
 Quéribus 16
 Quintillan 9
 Rainette 13
 Réintroduction 61, 62
 Rémiges 62, 69, 90
 Reptiles 13, 16, 31
 Réserve énergétique 80
 Rétromigration 70, 90
 Ripisylve 74, 75, 84, 90
 Rocailleux 51
 Romarin 28, 38, 40
 Rupestre 15, 60, 90
 Rupicole 18, 90
 Saint-Paul-de-Fenouillet 48
 Salses 38
 Sapin 11
 Schiste 8
 Sédentaire 40
 Sédimentaire 8, 39
 Série 11, 90
 Serpent 31
 Serre 20, 90
 Sol 8, 89
 Sourcil 46, 48, 49, 90
 Steppe 33
 Subméditerranéen 11
 Super prédateur 23
 Supraméditerranéen 11
 Talairan 65
 Tautavel 9, 43, 48, 73
 Temporaire 74, 90
 Terriers 76, 77
 Tertiaire 8, 89
 Thermoméditerranéen 11
 Thermophile 11, 90
 Trait sourcilier 53, 90
 Tramontane 10, 13
 Traquet oreillard 50
 Troupeau 5, 12, 24
 Tuchan 48
 UICN 57, 90
 Vautour fauve 62
 Vautour moine 61
 Vautour percnoptère 59
 Vautour 56
 Vent 10
 Verdoble 9, 72, 73
 Vigne 44, 46, 47
 Vignoble 38, 43, 48, 51
 Viticulture 12, 43
 ZPS 4
 ZSC 4



Guide Oiseaux des Corbières édité dans le cadre du Programme LIFE 05/NAT/F/ 000139 "Conservation de l'Avifaune Patrimoniale des Corbières Orientales" par la **LPO Aude**

Adresse postale : Ecluse de Mandirac, 11100 Narbonne.

Tél./Fax. 04 68 49 12 12 - **Courriel :** aude@lpo.fr

Site : <http://aude.lpo.fr/>

Rédaction : Sylvain Albouy, Mathieu Bourgeois, Pierrick Cantarini, Bruno Delesalles, François Dorigny, Francis Fornairon, Fabien Gilot, Jacques Laurens, Anne-Lise Le Borgne, Francis Morlon, Emmanuel Rousseau, Christian Riols & Christophe Savon.

Crédit photographique : dans le document sauf précisions, LPO Aude ; Couverture : Daniel Vaultot, Mathieu Bourgeois, Adrien Garrigou, Francis Morlon, Julio Caldas & David Lacaze.

Conception graphique : Francis Morlon.

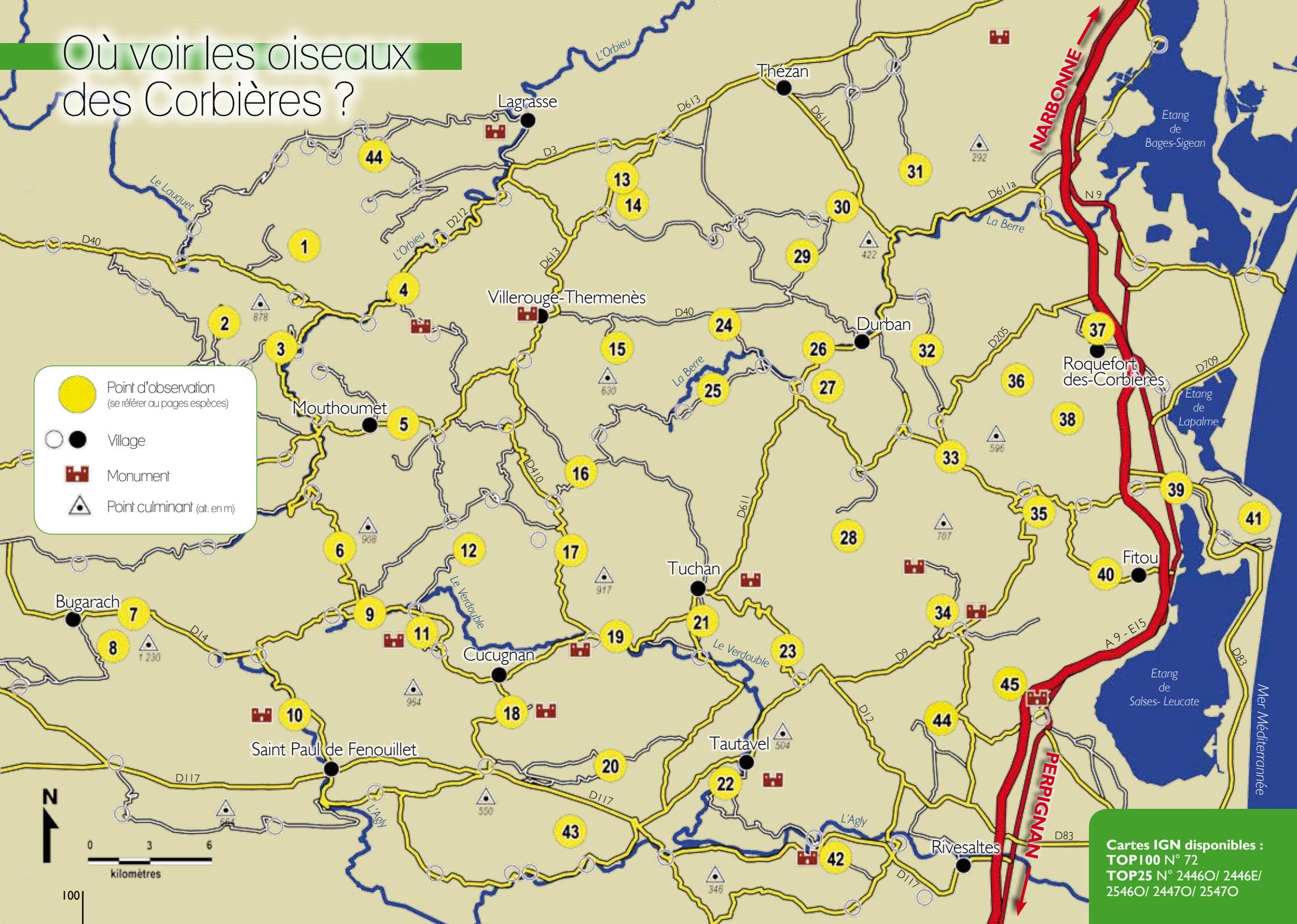
Dépot légal en décembre 2009.

ISBN : 978-2-9535606-1-9

3 000 exemplaires imprimés sur papier issu de forêts gérées durablement (Conseil Imprime 05 62 34 07 77).

© **LPO Aude 2009** - La reproduction des textes et illustrations est soumise à autorisation préalable.

Où voir les oiseaux des Corbières ?



Cartes IGN disponibles :
TOP100 N° 72
TOP25 N° 2446O/ 2446E/
2546O/ 2447O/ 2547O